UN DOUBLE MÉNAGE

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE
RUE SAINT-BENOIT, 7.



UN

DOUBLE MÉNAGE

COMÉDIE

EN CINQ ACTES EN VERS

PAR

M. AMÉDÉE LEFEBVRE



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2

—

1857



PERSONNAGES

MONSIEUR DORVAL.

MADAME DORVAL.

VICTOR } leurs enfants.
ÉMILIE }

MONSIEUR BLONDEAU.

MADAME BLONDEAU, sœur de madame Dorval.

GARNIER, jeune magistrat.

ADÈLE, jeune artiste.

MAZARD, ancien condisciple de Dorval.

UN NOTAIRE.

JEAN, domestique.

PARENTS ET AMIS.

La scène se passe à Paris.

En avril 1855, j'ai lu cette pièce au comité de la Comédie-Française.

UN

DOUBLE MÉNAGE

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un grand cabinet. — Porte au fond ; à droite, porte de l'appartement de madame Dorval ; à gauche, porte d'un escalier dérobé.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME DORVAL, MADAME BLONDEAU.

MADAME DORVAL.

Dorval déjà sorti!

MADAME BLONDEAU.

Sans qu'on l'ait vu partir,
C'est étonnant.

MADAME DORVAL.

Pourquoi? s'il a pris pour sortir
Le petit escalier.

MADAME BLONDEAU.

Est-ce son habitude?

MADAME DORVAL.

Oui, ma sœur.

MADAME BLONDEAU.

Et tu n'as aucune inquiétude?

MADAME DORVAL.

Mais non.

MADAME BLONDEAU.

Par cette porte il peut à ton insu
Sortir furtivement, rentrer inaperçu?

MADAME DORVAL.

Certainement.

MADAME BLONDEAU.

Il faut condamner ce passage.

MADAME DORVAL.

Vraiment?

MADAME BLONDEAU.

A ton époux en défendre l'usage.

MADAME DORVAL.

Et pour quelle raison?

MADAME BLONDEAU.

Malgré tout le respect
Que m'inspirent ses mœurs, l'escalier m'est suspect.

MADAME DORVAL.

Parle plus clairement, tout détour me fatigue,
Parle!

MADAME BLONDEAU.

Très-volontiers... S'il avait une intrigue,
Il pourrait introduire ici, secrètement...

MADAME DORVAL.

Une intrigue chez moi! dans mon appartement!...
Il en est incapable... enfin c'est impossible.

MADAME BLONDEAU.

Incapable est charmant, impossible est risible;
Chère sœur, nos maris sont capables de tout.

MADAME DORVAL.

Assez, te dis-je, assez.

MADAME BLONDEAU.

Ils en prendraient partout,
Les monstres!

MADAME DORVAL.

Ah! vraiment, avec ta défiance...
Tu vas bien loin!

MADAME BLONDEAU.

Aveugle! avec ta confiance;
Condamne l'escalier; car, à l'occasion,
Ils nous trahissent tous.

MADAME DORVAL.

Tous!... sans exception?
Mais ton mari?...

MADAME BLONDEAU.

Blondeau ne vaut pas mieux qu'un autre.

MADAME DORVAL.

Le plus excellent homme!

MADAME BLONDEAU.

Il fait le bon apôtre.

MADAME DORVAL.

Quel être obéissant, caressant, empressé!

MADAME BLONDEAU.

Je m'en défie.

MADAME DORVAL.

A tort! tu l'as si bien dressé,
Tu peux dormir tranquille.

MADAME BLONDEAU.

Erreur!

MADAME DORVAL.

Comment! l'esclave
Veut-il s'émanciper?

MADAME BLONDEAU.

J'en ai peur.

MADAME DORVAL.

C'est fort grave.

MADAME BLONDEAU.

Blondeau, depuis un mois, fait ce qui lui convient...

MADAME DORVAL.

Et plus ce qui te plaît.

MADAME BLONDEAU.

Il va, sort et revient...

MADAME DORVAL.

Sans ta permission...

MADAME BLONDEAU.

Qui n'est plus un obstacle.
Il hante les concerts, fréquente le spectacle,
Dîne au cercle souvent; s'il dîne à la maison,
Il s'esquive au dessert, prétextant pour raison...
Tu sais...

MADAME DORVAL.

Parfaitement... le prétexte ordinaire,
L'excuse de Dorval... un rendez-vous d'affaire.

MADAME BLONDEAU.

Sans doute, et rentre tard.

MADAME DORVAL.

Il rentre!

MADAME BLONDEAU.

Oui, pour dormir!
Il dort, ma chère, il dort! c'est à faire frémir.

MADAME DORVAL.

Il n'a plus vingt-cinq ans. Et quinze ans de ménage!...
Il peut dormir.

MADAME BLONDEAU.

Pas tant!

MADAME DORVAL.

C'est un droit à son âge.

MADAME BLONDEAU.

Ce n'est pas naturel.

MADAME DORVAL.

Si fait.

MADAME BLONDEAU.

Qu'il est changé!

MADAME DORVAL.

Ne le sommes-nous pas?

MADAME BLONDEAU.

Il était négligé
Autrefois dans sa mise, il dédaignait la mode.
Il trouvait un habit bien fait fort incommode!
Il portait des gants verts et des souliers lacés!
En vain je le grondais; et mes soins empressés
Rassemblaient sur son front sa rare chevelure;
Enfin je le coiffais à l'air de sa figure;
Il le fallait alors! mais depuis quelque temps
Il est plus ajusté qu'un galant de vingt ans;
Il est d'une recherche extrême dans sa mise,
Bien ganté, bien chaussé, la cravate bien mise;
Tous les jours il se fait coiffer par Stanislas,
Qui le frise, ma chère!

MADAME DORVAL.

Ah bah! Vraiment!

MADAME BLONDEAU.

Hélas!

Pour qui le frise-t-il? Ma chère, je soupçonne
Que ce n'est pas pour moi qu'il pare sa personne...

MADAME DORVAL.

Quel soupçon!...

MADAME BLONDEAU.

Pour sa femme il prendrait tant de soin?

MADAME DORVAL.

Sans doute!

MADAME BLONDEAU.

Un mari croit qu'il n'en a pas besoin...

MADAME DORVAL.

Mais pas toujours...

MADAME BLONDEAU.

Je suis dans une inquiétude...
Je veux me délivrer de cette incertitude,
Je ferai surveiller, épier tous ses pas.

MADAME DORVAL.

Tu ne le feras point...

MADAME BLONDEAU.

Je n'y manquerai pas...
Mais déjà je le fais.

MADAME DORVAL.

Eh! ma sœur! quelle honte!

MADAME BLONDEAU.

Deux auvergnats me font des rapports sur son compte.

MADAME DORVAL.

Tu commets ton époux avec de telles gens!
C'est très-mal.

MADAME BLONDEAU.

Au besoin, j'aurai d'autres agents,
J'emploirai, s'il le faut...

MADAME DORVAL.

Peut-être la police !

MADAME BLONDEAU.

Pourquoi pas?

MADAME DORVAL.

Allons donc!

MADAME BLONDEAU.

Et grâce à sa malice
Je saurai tout.

MADAME DORVAL.

Après, qu'est-ce que tu feras?

MADAME BLONDEAU.

Ah ! ce que je ferai?...

MADAME DORVAL.

Sans doute..

MADAME BLONDEAU.

Tu verras !..
Qu'il prenne garde à lui !

MADAME DORVAL.

Mais que prétends-tu faire?

MADAME BLONDEAU.

Je prétends... sois tranquille... il aura son affaire.

MADAME DORVAL.

Dieu! pas de violence et pas d'emportement !
Et sache te conduire avec ménagement ;
Par cette défiance et cette humeur sauvage,
Tu lui ferais bientôt déserter son ménage,
Et tu le pousserais à cette trahison,
Dont ta témérité l'accuse sans raison :
Tu ne sais rien encore, et quand tu seras sûre

Que ton époux te trompe, agis avec mesure ;
Garde-toi de bouder, ou de le quereller ;
Dans ces occasions il faut dissimuler,
Attendre tout du temps : sois calme et sois aimable,
Rends-lui par ton humeur son foyer agréable :
Il aime à recevoir, c'est un plaisir permis ;
Avec empressement accueille ses amis ;
Il est un peu gourmand, ce faible est excusable:
Engage un cordon-bleu pour qu'il ait bonne table ;
Il dînera chez lui, s'il ne rencontre ailleurs
Ni morceaux plus choisis, ni visages meilleurs.
Partage ses plaisirs au lieu d'y mettre obstacle ;
Tu veux l'accompagner au concert, au spectacle;
Pour qu'il t'offre son bras, flatte sa vanité ;
Avec ton goût, ta mise, et surtout ta beauté,
C'est aisé : pare-toi, tu seras plus jolie,
Et dis que c'est pour lui que tu t'es embellie ;
Si ta coquetterie anime son désir,
Il n'ira point ailleurs rechercher le plaisir.
Vois-tu, ma chère amie, avec un peu d'adresse,
On peut de son mari ranimer la tendresse,
Et le voir, tout honteux après sa trahison,
Plus soumis que jamais rentrer à la maison.

MADAME BLONDEAU.

Oh ! je n'aurai jamais assez de patience !

MADAME DORVAL.

Il le faut ! j'en ai fait la triste expérience.

MADAME BLONDEAU.

Est-il vrai ?

MADAME DORVAL.

J'ai caché tous les chagrins cuisants

Que me cause un ingrat depuis bientôt trois ans.
Hélas ! depuis longtemps ma santé qui s'altère,
Assombrit mon esprit, aigrit mon caractère.
Ma tristesse éloigna Dorval de sa maison,
Et l'ennui l'a jeté dans mainte liaison.
Il vécut en garçon, il en prit l'habitude :
J'ai bien souffert, grand Dieu ! de son ingratitude !
J'ai caché mes chagrins : je voulus ignorer
Quel cœur au mien l'ingrat avait pu préférer ;
Je ne me plaignis point : ni reproches, ni larmes,
Point de scène : j'avais de plus puissantes armes.

MADAME BLONDEAU.

Lesquelles ?

MADAME DORVAL.

Mes enfants. Leur ascendant si doux
A rapproché du mien le cœur de mon époux.
Le père a sur l'époux rétabli mon empire,
Et je crois que je touche au triomphe où j'aspire :
Il sort moins ; avec nous à table il vient s'asseoir ;
Sa fille le caresse et le retient le soir ;
Nous nous entretenons du sort de la famille,
De l'état de mon fils, de l'hymen de ma fille
Avec cet honorable et jeune magistrat.
Mais tu sais que ce soir nous signons le contrat :
La dot est prête, là, j'en suis dépositaire ;
Car Dorval m'a remis la clef du secrétaire.

MADAME BLONDEAU.

Il te fait sa caissière ! On n'a pas plus d'égards.

MADAME DORVAL.

Des égards ! c'est l'amour qui brille en ses regards ;

Dans les efforts qu'il fait pour me paraître aimable,
Il cherche à deviner ce qui m'est agréable ;
Il me fait des cadeaux, et semble, à chaque don,
Et confesser ses torts et demander pardon.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, JEAN.

JEAN, apportant des fleurs.

De la part de Monsieur.

Il arrange les fleurs et sort.

MADAME BLONDEAU.

Dieu ! que ces fleurs sont belles !

MADAME DORVAL.

Il me fait tous les jours des surprises nouvelles...
C'est ma fête !

MADAME BLONDEAU.

Dorval est un mari charmant !
Un phénomène !... Il est galant comme un amant.

MADAME DORVAL.

C'est tout simple ; tu vois l'effet de mon système,
Patience et douceur : va, crois-moi, fais de même.

MADAME BLONDEAU.

Mais j'aperçois mon traître.

MADAME DORVAL.

Oh ! qu'il est élégant !

MADAME BLONDEAU.

Je te l'avais bien dit ; il est extravagant.

SCÈNE III.

MADAME BLONDEAU, MADAME DORVAL, BLONDEAU.

BLONDEAU, à part.

Dorval n'est pas chez lui... mais j'aperçois Madame.

Il salue. Haut.

Je ne m'attendais pas...

A part.

A rencontrer ma femme.

MADAME BLONDEAU, lui montrant les bouquets.

Regardez... Vous riez?

BLONDEAU.

Mais d'admiration.

MADAME BLONDEAU.

Vous n'auriez pas pour moi semblable attention...

BLONDEAU, minaudant.

J'en ai d'autres.

MADAME BLONDEAU.

Comment? Que dites-vous? Quelle autre?

BLONDEAU, faisant mine de l'embrasser.

Ma chère!...

MADAME BLONDEAU.

Finissez!... Faites le bon apôtre...

Il l'embrasse.

Vous êtes magnifique!

BLONDEAU, minaudant.

Oui.

MADAME BLONDEAU.

Mais pour quel sujet?

Dans quel but? Répondez : vous avez un projet.

BLONDEAU, à part.

Parbleu!

Haut.

Je n'en ai qu'un, le projet de vous plaire.

MADAME BLONDEAU, à part.

Tartufe!

Haut.

La réponse est vraiment exemplaire.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, DORVAL.

DORVAL, à Monsieur et Madame Blondeau.

Vous dînez avec nous?

BLONDEAU.

Moi, je ne le puis pas;
Je ne serai pas libre à l'heure du repas,
Tu ne l'ignores point!

DORVAL.

Qu'est-ce que tu veux dire?

MADAME DORVAL, à part.

Dorval n'a pas le mot.

BLONDEAU.

Comment me contredire!
Tu l'as donc oublié?

Bas.

Pourquoi me démentir?
Mens aujourd'hui pour moi, tu m'as tant fait mentir.

DORVAL.

C'est juste... il a raison.

A part.

Ce langage est étrange.

MADAME BLONDEAU.

Ils s'entendent, ma chère.

DORVAL, à part.

Est-ce qu'il se dérange?

Haut.

Mais nous t'aurons ce soir. Ne manque pas, au moins;
Ma fille t'a choisi pour l'un de ses témoins.

BLONDEAU, en montrant le bouquet.

Tu gâtes le métier.

Les dames s'approchent.

DORVAL.

Moi! le travail m'accable;
A peine ai-je le temps d'être un mari passable.

BLONDEAU, à part.

Sournois!

MADAME BLONDEAU.

Selon Monsieur, vous êtes trop galant.

DORVAL, montrant sa femme.

Je le suis à sa fête : enfin, une fois l'an.
C'est bien peu... quand on veut gagner des indulgences,
Afin de racheter toutes ses négligences.

BLONDEAU, bas à Dorval.

Il faut que je te parle; hypocrite, retors...

DORVAL.

Je profite du jour pour confesser mes torts,
Obtenir mon pardon.

MADAME DORVAL, embrassant Dorval.

Ah! que je suis heureuse!

MADAME BLONDEAU, à son mari.

Voyez, Monsieur, voyez!

BLONDEAU, à part.

La scène est curieuse.

MADAME BLONDEAU.

Tâchez de l'imiter.

BLONDEAU.

J'y travaille.

A part.

Impudent!

Haut.

A ce tableau charmant faisons-nous le pendant?

DORVAL.

Quand on a comme nous une excellente femme,
La tromper est un crime.

MADAME BLONDEAU.

Abominable, infâme.
Vous entendez?

BLONDEAU.

Que trop.

A Dorval, bas.

C'est impatientant!
Finis-en... et tâchons d'être seuls un instant.
Je suis chargé pour toi d'une lettre.

DORVAL, bas.

Prends garde.

BLONDEAU, bas.

D'Adèle! mais prends donc.

DORVAL, de même.

Ta femme nous regarde.

MADAME BLONDEAU.

Que disent-ils tout bas?

MADAME DORVAL.

Mais sois donc en repos.
Laissons-les seuls.

SCÈNE V.

DORVAL, BLONDEAU.

DORVAL.

Pourquoi m'écrire? à quel propos?

BLONDEAU.

Tu veux donc la quitter? Ta conduite l'annonce;
Tu laisses froidement ses billets sans réponse;
Depuis plus de dix jours tu n'as été la voir;
Un soupçon douloureux commence à l'émouvoir;
Je viens de la quitter, elle était dans les larmes;
J'ai fait ce que j'ai pu pour calmer ses alarmes,
J'ai répondu de toi, juré que tu l'aimais...

DORVAL.

Blondeau, j'ai fait serment de ne la voir jamais.

Il déchire la lettre.

BLONDEAU.

Déchirer ce billet!... mais il faut lui répondre.

DORVAL.

Avec elle je dois cesser de correspondre.

BLONDEAU.

Ta conduite envers elle est d'une cruauté!...
Mais à moins cependant qu'une infidélité...

DORVAL.

Mon ami, plût à Dieu qu'elle fût infidèle!
J'aurais moins de remords en rompant avec elle.

BLONDEAU.

Tu l'aimais cependant?

DORVAL.

Hélas! oui, je l'aimai!
Et tu n'ignores pas comme elle m'a charmé.

Dans un monde élégant je vis briller Adèle;
Tu la connais, tu sais à quel point elle est belle;
Sa grâce, sa pudeur m'ont d'abord enchanté;
L'éclat de son talent émut ma vanité;
Rien ne contraria ma passion naissante;
Pendant l'été tu sais que ma femme est absente;
Elle vit dans sa terre; et la belle saison
Me laisse à Paris, seul, libre comme un garçon;
Je pus m'abandonner à ma coupable ivresse;
Sa foi dans mon honneur a causé sa faiblesse.
J'oubliai dans ses bras ma femme et mon devoir;
Mais bientôt des remords j'ai senti le pouvoir:
Ma raison se réveille, et mon âme asservie
Se débat sous un joug funeste pour ma vie,
Je dois l'en délivrer.

BLONDEAU.

C'est une trahison.

DORVAL.

Nécessaire.

BLONDEAU.

Pourquoi?

DORVAL.

Qu'exige la raison,

BLONDEAU.

En vérité!

DORVAL.

Je prends le parti le plus sage;

BLONDEAU.

Allons donc!

DORVAL.

Un parti que m'impose mon âge.

BLONDEAU.

Mais ton âge est le mien!

DORVAL.

J'ai passé quarante ans,
Et puisqu'il faut qu'un jour je me range, il est temps.
Il est certains écarts qui semblent excusables
Quand on a vingt-cinq ans; ils sont impardonnables
A notre âge, Blondeau.

BLONDEAU.

Pitoyable raison!
Mais notre meilleur temps est l'arrière-saison!
C'est l'âge de l'aplomb, de l'audace; c'est l'âge
Des succès près du sexe.

DORVAL.

Un semblable langage
Dans ta bouche, Blondeau! toi si chaste et décent!...

BLONDEAU.

Dis niais! J'ai perdu mon temps jusqu'à présent;
Mais morbleu! c'en est trop! Oui, ma vertu se lasse;
Je deviens don Juan, je deviens Lovelace.
Femmes, malheur à vous! désormais, sans remord
Je veux à vos attraits faire une guerre à mort.

DORVAL.

Peste! mon cher beau-frère. Allons. Pas de folie...

BLONDEAU.

Dorval! si tu savais combien elle est jolie...
Seize ans.

DORVAL.

Elle a seize ans et t'aime?

BLONDEAU.

Éperdument.

DORVAL.

Tu paîras cher un jour cette erreur d'un moment
Va, tu me fais pitié! Pauvre ami, je soupçonne
Qu'on aime ton argent, bien plus que ta personne.

BLONDEAU.

Je l'aide bien un peu, mais très-discrètement:
Car elle est si modeste, et vit si simplement.

DORVAL.

Tu seras entraîné plus loin que tu ne penses.
Tu crois que tu pourras modérer tes dépenses;
Erreur! depuis trois ans je n'ai rien épargné;
De plus, j'ai dissipé ce que j'avais gagné;
Ma fortune est réduite à la dot d'Émilie:
Mon ami, garde-toi d'imiter ma folie.

BLONDEAU.

Oh! je n'ai pas tes goûts et ton ambition;
Dans le monde tu vas chercher ta passion;
Il te faut pour conquête une brillante dame!
Tu t'es embarrassé follement d'une femme
Grandement élevée en une pension,
Avec des goûts de luxe et d'ostentation;
De tels amours sont chers, et ne me tentent guères,
Je sais me contenter, en mes goûts plus vulgaires,
D'une simple grisette, au minois vif et frais,
Avenante et qu'on peut chérir à peu de frais;
Qu'on garde tant qu'on veut, dont on peut se défaire
Sans éclat et sans bruit: c'était là ton affaire.
La Fontaine l'a dit.

DORVAL.

Tu le crois... tu verras...

Tu n'imagines pas l'ennui, les embarras
Que causent ces amours qu'il faut cacher au monde;
Tenter de le braver, c'est une erreur profonde;
Prends garde!

BLONDEAU.

Je n'entends nullement m'afficher,
Mais je n'ai pas non plus dessein de me cacher.

DORVAL.

Voudrais-tu donc braver et provoquer ta femme?

BLONDEAU.

C'est mon but, le désir le plus vif de mon âme.

DORVAL.

Tu ne le feras pas.

BLONDEAU.

Je le ferai.

DORVAL.

Pardon!
Et les remords, Blondeau!

BLONDEAU.

Les remords, allons donc!
Toi, tu dois en avoir quand tu trahis la tienne;
Mais qu'un léger scrupule un instant me retienne
Quand je trompe ma femme, intraitable démon,
Qui désole ma vie, ah! morbleu, je dis non.

DORVAL.

Tu sais sa violence.

BLONDEAU.

Elle fera tapage,
Bah! j'y suis fait.

DORVAL.

Redoute un effroyable orage.

BLONDEAU.

Un de plus, un de moins...

DORVAL.

Tu seras dans l'enfer.

BLONDEAU.

J'y suis! jusqu'à ce jour que n'ai-je pas souffert!
Et cependant je suis l'époux le plus fidèle,
Un mari distingué partout comme un modèle!
Mon excès de vertu m'a fort bien réussi!
Et madame m'en sait bien bon gré, Dieu merci!
Elle me fait damner avec sa jalousie.
Je fournis une cause à cette frénésie;
Je veux qu'à juste titre elle puisse enrager,
Et qu'elle sache tout, tout, pour mieux me venger.
J'attise sa fureur, je jouis de sa rage;
Que j'aurai de bonheur, faisant mauvais ménage!

DORVAL.

Quand on a des enfants on raisonne autrement.
Sais-tu ce qui me fait trembler en ce moment?
C'est mon fils! S'il connaît mes torts envers sa mère!

BLONDEAU.

Ta crainte à cet égard me semble une chimère,
A moins pourtant qu'il n'ait le don de deviner.

DORVAL.

Il sait tout, ou du moins il doit tout soupçonner.
Je m'aperçois, et c'est ce qui me désespère,
Qu'il m'accorde à regret ce qu'on doit à son père;
Qu'entre sa mère et moi, dans toute occasion,
Il affecte de mettre une distinction :
Il est respectueux et tendre envers sa mère;
Froid, hautain avec moi : sa parole est amère;
Sa mère impunément peut le réprimander,

Mes avis paternels paraissent l'obséder;
L'air dont il les reçoit mè fait assez comprendre
Qu'il ne m'accorde plus le droit de le reprendre;
Qu'un père qui s'oublie et vit à ma façon
Ne peut plus à son fils adresser de leçon;
Je frémis en songeant que mon fils me contemple,
Et qu'il peut façonner sa vie à mon exemple,
Y trouver un prétexte à ses débordements;
Ses désordres alors seraient mes châtiments.
Blondeau, je ne suis pas sans quelque inquiétude;
Je vois qu'il se dissipe : il a pris l'habitude
De hanter les cafés et de fuir la maison,
Et je redoute fort que quelque liaison...

BLONDEAU.

Une amourette!... Eh bien, ayons de l'indulgence,
C'est de son âge, enfin.

DORVAL.

J'aurais moins d'exigence
S'il voulait travailler...

BLONDEAU.

Il ne travaille point?
Avec tant de moyens! Paresseux... A ce point
Je ne pardonne pas le péché de paresse.

DORVAL.

Tu lui pardonnes tout sitôt qu'il te caresse.

BLONDEAU.

C'est mon filleul.

DORVAL.

Il faut être moins indulgent,
Plus sévère, et surtout lui donner moins d'argent.
Ta faiblesse le perd.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, ÉMILIE.

BLONDEAU.

Voici ton Émilie.

ÉMILIE.

Bonjour Monsieur Blondeau.

DORVAL.

Vois comme elle est jolie.

ÉMILIE.

Mon père...

DORVAL.

Que veux-tu ?

ÉMILIE.

Je viens vous prévenir
De la part de maman qu'il va bientôt venir.

DORVAL.

Et qui donc ?

ÉMILIE.

Vous savez...

DORVAL.

Ton fiancé, mon gendre ?
Pourquoi rougir ?

BLONDEAU.

Son trouble est facile à comprendre.

ÉMILIE.

Et vous savez qu'il reste à dîner avec nous.

DORVAL.

Si je le sais, ma fille.

ÉMILIE.

Et vous, mon père, et vous ?

DORVAL.

Comment ! ne veux-tu pas de moi pour ton convive ?

ÉMILIE.

Grand Dieu ! mais au contraire et ma joie en est vive !
Vous manquez quelques fois à l'heure des repas,
Et je craignais...

DORVAL.

Allons. Je ne resterais pas !
Aujourd'hui ! c'est douter de l'amour de ton père.

ÉMILIE.

Pardonnez...

DORVAL.

Il fallait interroger ta mère.

ÉMILIE.

Je n'aurais sur ce point osé l'interroger.

DORVAL.

Et pour quelle raison ?

ÉMILIE.

J'aurais pu l'affliger.

DORVAL.

Enfin, ma chère enfant, nous serons en famille.

ÉMILIE.

Quoi ! tous réunis !

DORVAL.

Oui ; tous réunis, ma fille !

ÉMILIE.

Dieu ! que depuis longtemps j'en avais le désir ;
Et que ma bonne mère en aura de plaisir !

Car elle est, voyez-vous, si triste en votre absence ;
La gaîté lui revient avec votre présence.
Moi qui vous aime tant, quand vous restez ici,
Comme ma mère, alors, je suis heureuse aussi.
Oh ! je vais lui porter cette bonne nouvelle,
Et cours m'en réjouir de tout cœur avec elle.

DORVAL.

Eh bien, quoi ! s'en va-t-on ainsi sans m'embrasser ?

ÉMILIE.

Ah ! pardon.

DORVAL.

Sur mon cœur que j'aime à la presser !

SCÈNE VII.

DORVAL, BLONDEAU.

BLONDEAU.

J'en suis tout attendri.

DORVAL.

Va, ces chastes caresses
Valent mieux que l'amour des plus belles maîtresses !

BLONDEAU.

Que n'ai-je des enfants !

DORVAL.

Et tu peux concevoir
Mes soucis comme père et quel est mon devoir.
Ma faute est un péril qui menace Émilie,
Et si son fiancé connaissait ma folie...

BLONDEAU.

Il se retirerait, je n'en saurais douter.

DORVAL.

Je dois rompre.

BLONDEAU.

Il le faut et sans plus hésiter,

DORVAL.

Blondeau, pour consommer ce cruel sacrifice,
J'ai besoin d'un ami : rends-moi ce bon office,
Va la voir.

BLONDEAU.

Grand merci de la commission !
Mais je me sens peu propre à cette mission ;
Je suis trop faible... Et puis, j'ai le cœur trop sensible ;
La voir au désespoir me serait impossible ;
D'ailleurs l'heure s'avance, et j'ai si peu de temps.

DORVAL.

Je devine où tu vas. Tu comptes les instants
Que tu restes loin d'elle... Enfin, tu la préfères
A ton meilleur ami.

BLONDEAU.

Diable ! fais tes affaires.

DORVAL.

Ne m'abandonne pas ; et par grâce, vas-y !
Je crains à chaque instant qu'elle n'accoure ici :
Quelle scène, grand Dieu ! quel déplorable esclandre !
En comprends-tu l'effet sur l'esprit de mon gendre !
Qu'une prompte rupture écarte ce danger,
Ne perds pas un moment !

BLONDEAU.

D'accord, pour t'obliger.
Mais pour la décider à rompre, que lui dire ?

DORVAL.

Toute la vérité... Mais tu vas me maudire...
C'est un crime...

BLONDEAU.

Eh! mon Dieu, quel crime as-tu commis?

DORVAL.

Mais, pour en triompher...

BLONDEAU.

Qu'as-tu fait?

DORVAL.

J'ai promis...

BLONDEAU.

Quoi?... ta main?...

DORVAL.

Elle ignore encor mon mariage.

BLONDEAU.

Mais tu me charges là d'un bien grave message...
D'un désolant aveu qui doit la détromper...
Ta conduite est coupable, et je crains d'y tremper;
Ne compte pas sur moi : je m'indigne et je blâme
Quand si cruellement l'on abuse une femme;
Adorons-les, morbleu! sans forfaire à l'honneur!...
Mais je repousse en toi, Dorval, le suborneur.
Et pour Dieu, plus un mot.

DORVAL.

Blondeau, je t'en supplie!...

BLONDEAU.

Sans le péril que court l'avenir d'Émilie,
Tes supplications ne sauraient me fléchir;
Mais enfin, laisse-moi; je vais y réfléchir...
Au nom du ciel, va-t'en!

SCÈNE VIII.

BLONDEAU, seul.

L'effroyable conduite!
O pauvre jeune fille, indignement séduite!
Dois-je lui révéler l'excès de son malheur?
Sans doute... Si je puis adoucir sa douleur.
Eh bien, j'irai... j'y vais... Cacher son mariage!
Voyez dans quels excès la passion engage
Même un homme d'honneur!.. J'agis plus franchement:
J'ai dit à Paméla très-gracieusement:
« Vous me plaisez beaucoup. Je possède une femme
« Revêche, acariâtre, et je me sens dans l'âme
« Une inclination très-vive à me venger;
« Dans ce complot, mon ange, entrez pour m'obliger.
« — Mais Monsieur... oui Monsieur. »

SCÈNE IX.

BLONDEAU, VICTOR, lui sautant au cou.

BLONDEAU.

Peste de l'embrassade?

VICTOR.

Qui vous a donc rendu ce matin si maussade?

BLONDEAU.

Vous devez le savoir.

VICTOR.

Je l'ignore.

BLONDEAU.

En effet,
Vous vous conduisez bien.

VICTOR.

Mais qu'est-ce que j'ai fait?

BLONDEAU.

Des sottises, toujours.

VICTOR.

Bah! quelque étourderie,
Dont on vous fait un monstre et dont il faut qu'on rie.

BLONDEAU.

Ah! il faut qu'on en rie, impertinent vaurien!

VICTOR.

Pour Dieu, pas de gros mots qui ne mènent à rien,
Et parlons froidement! Qu'est-ce qui vous irrite?
Et dites-moi comment ma conduite mérite
Cet accueil furieux, ces regards courroucés,
Ces noms injurieux qui me sont adressés?

BLONDEAU.

Votre père...

VICTOR, *s'asseyant.*

Ah! vraiment!

BLONDEAU, *à part.*

Son flegme m'exaspère.

VICTOR.

Parlez-moi de ma mère et fort peu de mon père.
Mais, voyons, que dit-il?

BLONDEAU.

Que faites-vous la nuit?

VICTOR.

Mais... je dors.

BLONDEAU.

Impudent!

VICTOR.

Voilà ce qui me nuit
Près de vous, je le vois; c'est là le crime insigne
Dont la sévérité de mon père s'indigne.
Chez lui ce rigorisme est vraiment singulier;
Comment avec ses goûts se peut-il allier?
Tous ceux dont la conduite a besoin d'indulgence,
Pour les mœurs du prochain montrent plus d'exigence:
Mon père est dans ce cas.

BLONDEAU.

Vous sortez du respect;
Quand vous parlez de lui, soyez plus circonspect.

VICTOR.

J'ai tort. Qu'il daigne au moins m'épargner sa censure,
J'accepterai la vôtre en tout temps, je vous jure

Il se lève et allume un cigare.

Grondez-moi donc!... allez!... tancez-moi vertement,
Vous en avez le droit, usez-en largement;
Vous êtes bon, mais bon! un homme.. un homme unique!
Et vous mettez toujours vos leçons en pratique:
Vous vous travaillez fort pour paraître méchant;
L'air méchant vous sied mal; suivez votre penchant;
Ne me grondez pas tant; faites-moi bon visage:
Quand je ne rentre pas, c'est mal; mais à mon âge...
Je ne le ferai plus... vous allez m'embrasser.
Ah! vous m'embrasserez!

BLONDEAU.

Veux-tu bien me laisser?

VICTOR.

Mon bon parrain!

BLONDEAU.

Pourquoi négliger tes études?

Victor lui jette une bouffée de cigare.

Morbleu! pourquoi fumer? mauvaises habitudes!
Travaille donc au moins!

VICTOR.

Mais je travaille... assez.

BLONDEAU.

Assez! tes examens seraient-ils tous passés?
Es-tu licencié?

VICTOR.

Mon ami, pas encore!
Ne me trahissez pas, car mon père l'ignore.

BLONDEAU.

Et pourquoi ce retard?

VICTOR.

Pour être examiné,
Il faut beaucoup d'argent.

BLONDEAU.

Mais on t'en a donné.

VICTOR.

Hélas! oui. Je suis prêt, d'honneur, en conscience.
Voulez-vous à l'instant éprouver ma science?

Il lui présente un code.

Ne me refusez pas... avancez-moi l'argent,
Et je serai reçu.

BLONDEAU.

Vraiment, c'est engageant.

VICTOR.

Mon parrain, avancez...

BLONDEAU.

Tu voudrais me surprendre!
Je t'avance l'argent... mais si tu veux m'apprendre
L'emploi du précédent.

VICTOR.

Je ne l'ai jamais su.

BLONDEAU.

Comment!

VICTOR.

D'honneur! l'argent s'écoule à mon insu.

BLONDEAU.

Pas au mien, libertin!... quelque galanterie?...
Quelque femme?...

VICTOR.

Oh! Monsieur! veuillez, je vous en prie,
Ne pas me soupçonner.

BLONDEAU.

Fais encor l'innocent.

VICTOR.

Vous pouvez supposer...

BLONDEAU.

Oui, parbleu! conviens-en!...
Sinon, prends garde!

VICTOR.

Eh bien, j'avoûrai que c'est elle...

BLONDEAU.

Qui mange ton argent?

VICTOR.

Hélas! elle est si belle!

BLONDEAU, s'adoucissant.

Elle est belle?

VICTOR.

Charmante!

BLONDEAU.

Alors...

VICTOR, vivement.

Vous pardonnez?

BLONDEAU.

Je ne pardonne pas.

VICTOR.

Du moins, vous comprenez?

BLONDEAU.

Non, morbleu! tes discours m'irritent davantage!...
Se laisser dépouiller de la sorte, à ton âge!
Quand on a ta tournure, on est aimé pour soi.

A part.

Nous, vieux, c'est différent!

VICTOR.

C'est juste, je le croi,
Et je veux la quitter.

BLONDEAU.

Ce dessein est fort sage.

VICTOR.

Mais il s'évanouit quand je vois son visage.
Des yeux bleus, de l'azur, ombragés de longs cils...

BLONDEAU, à part.

Les yeux de Paméla!

VICTOR.

Vous dites?... Des sourcils...

BLONDEAU.

Très-arqués et très-noirs?

VICTOR.

Tiens!... tiens!...

BLONDEAU.

Je les devine.

VICTOR.

Vous pouvez deviner... une bouche divine...
Et des perles pour dents.

BLONDEAU, à part.

Oui, des dents de souris...
Les dents de Paméla!

VICTOR.

Hein?

BLONDEAU.

Quoi?... rien... mais je ris.

VICTOR, à part.

Ah! il rit...

Haut.

Et son pied, une miniature!...

BLONDEAU.

Un petit pied fripon!... Va, je me le figure.

A part.

Le pied de Paméla!

VICTOR.

Quel nom dites-vous là?

BLONDEAU.

Aucun.

VICTOR.

Vous avez dit le nom de Paméla.

BLONDEAU.

Tu te trompes.

VICTOR.

Du tout!

BLONDEAU.

Je te dis que tu rêve.

VICTOR.

Je l'ai bien entendu.

BLONDEAU.

N'insiste pas; achève.

VICTOR.

Oh! non.

BLONDEAU.

Tu ne veux pas achever le portrait?

VICTOR.

Vous devinez... je rêve... enfin je suis distrait.

A part.

Mon parrain connaît-il le nom de ma maîtresse?

BLONDEAU, à part.

Est-ce que Paméla serait une traîtresse?

Haut.

Peut-on te demander, sans indiscrétion,
L'état de cette belle?

VICTOR.

Ah! sa profession?
Extrêmement modeste: une simple ouvrière.

BLONDEAU.

Ou lingère ou modiste?

VICTOR.

Eh! non, couturière.

BLONDEAU, à part.

L'état de Paméla!

Haut.

Peut-on savoir son nom?

VICTOR.

Et sa demeure aussi!... mon cher parrain; mais non!

BLONDEAU.

Que crains-tu?

VICTOR.

Vous iriez le redire à mon père.

BLONDEAU.

Dieu m'en garde!

VICTOR.

Tenez, vous êtes son compère,
Et brisons là.

Il fait le mouvement de sortir et revient.

Je fais une réflexion :
Si je satisfaisais à votre question,
Si je vous déclarais son nom et son adresse,
Que me donneriez-vous?

BLONDEAU, à part.

Le drôle avec adresse
En veut à mon argent.

VICTOR.

Car on n'a rien pour rien
Au temps où nous vivons.

BLONDEAU, lui remettant une bourse.

Allons, parle, vaurien!

VICTOR.

Vous voulez donc savoir son nom et sa demeure?
Voyons l'heure d'abord...

BLONDEAU.

Mais que t'importe l'heure?

VICTOR.

O ciel! il est midi, c'est l'heure de mon cours!
Le temps me presse, adieu!... Laissez-moi donc! j'y cours.

BLONDEAU.

Tu ne t'en iras pas.

VICTOR.

Il faut que j'étudie.

BLONDEAU.

Tu prétends m'attraper? L'entreprise est hardie!
Son nom, maraud, son nom!

VICTOR.

A mon retour, plus tard.

BLONDEAU.

Sa demeure, fripon!

VICTOR.

Je vais être en retard.

BLONDEAU.

Ah! coquin, ah! tu crois qu'ainsi l'on me dérobe!

VICTOR, *à part.*

Je lui ferai cadeau d'une charmante robe.

BLONDEAU.

Penses-tu m'échapper?... Il m'échappe! intrigant!
Me rendras-tu l'argent!

VICTOR, *rentrant.*

Jamais.

SCÈNE X.

BLONDEAU, seul.

Ah! le brigand!
Avec quelle impudence il m'a surpris la somme;
Mais je suis son parrain, c'est un charmant jeune homme.
Son père avec raison s'en plaignait ce matin.
Il chassera de race : il sera libertin.
Il s'amuse, quel mal!... Mais ce portrait m'occupe,
Je ne sais pas pourquoi;... serais-je pris pour dupe?
Et Paméla... Chassons un si fâcheux soupçon;
Mais au fait ce serait une bonne leçon.
Être dupe en amour est le lot de mon âge.
Nous verrons... Mais avant, achevons mon message;
Allons trouver Adèle, et tâchons, doucement,
De lui dire qu'il faut rompre avec son amant;
Et quand à ce malheur je l'aurai préparée,
J'irai chez Paméla terminer ma soirée.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

SCÈNE PREMIÈRE.

VICTOR, *secouant sa bourse. Il a un paquet qu'il dépose.*

Des libéralités de mon parrain Blondeau...
Montrant cinquante centimes.
Voilà ce qui me reste, hélas!... Mais quel cadeau
Offert à ma maîtresse! une robe éclatante!
Sa première toilette!... Et comme elle est contente!
Je n'ai pas oublié mon excellente sœur,
L'image de ma mère, un ange de douceur.
Il regarde le cadeau.
C'est mon présent de noce!... Et quand je le déploie
Je prévois sa surprise et jouis de sa joie.
Mais j'ai du goût vraiment... Sept heures vont sonner,
Je vais être grondé, l'on doit être à dîner.
Préparons mon excuse...

SCÈNE II.

VICTOR, ÉMILIE.

ÉMILIE.

Accours, on sort de table.

VICTOR.

Ah! mon Dieu!

ÉMILIE.

Ta conduite est vraiment détestable...

VICTOR.

Mais ce n'est pas ma faute...



ÉMILIE.

Allons.

VICTOR.

En vérité...

Écoute-moi...

ÉMILIE.

Mon père en est très-irrité.

VICTOR, avec impatience.

Ah mon père!

ÉMILIE.

Ma mère en paraît fort blessée...

VICTOR.

Dieu! ma mère!

ÉMILIE.

Et moi donc, j'en suis très-courroucée...
Non, il n'est pas permis de se conduire ainsi!

VICTOR.

Ma sœur...

ÉMILIE.

Un jour surtout pareil à celui-ci,
Quand nous devions avoir mon futur pour convive,
Un frère!... Tu m'as fait une peine bien vive!
Le jour de mon contrat...

VICTOR.

Écoute-moi, ma sœur,
Et tu me jugeras avec plus de douceur;
Je conviens que je suis coupable en apparence...
Mais dans le fond...

ÉMILIE.

Je sais quelle est ton innocence.

Négliger les égards, heurter les procédés,
Les usages polis que le monde a fondés,
Ne te gêner en rien, n'est-ce pas ta coutume?...
Ne l'affectes-tu pas jusque dans ton costume?
Mais regarde-toi donc : comme te voilà fait!
Est-on plus négligé?...

VICTOR.

Mon costume, en effet,
N'est pas très-recherché.

ÉMILIE.

Viens là que je t'arrange...
Si grande négligence à ton âge est étrange.

VICTOR.

Je suis simple...

ÉMILIE.

Mais sois convenable et décent...
Quel travers de singer certains fats d'à présent!
Qui narguant le bon goût et les communs usages
Jusqu'en leurs vêtements sont grossiers et sauvages!
Mais, mon Dieu! d'où sors-tu?... Fi! de l'estaminet...

VICTOR.

Tu te trompes...

ÉMILIE.

Tu mens... s'il faut te parler net.
Ah! quelle horreur!... Et rien n'indique davantage,
Chez un homme bien né, des mœurs de bas étage :
Rapporter cette odeur au salon!...

VICTOR.

C'est admis;
Dans les bonnes maisons, les femmes l'ont permis :

Et parbleu! j'en connais, dont la bouche enflammée
D'un gros régalias aspire la fumée.

ÉMILIE.

Quelles femmes!...

VICTOR.

Comment! mais le monde en fait cas;
Des femmes du bel air et qui font grand fracas...

ÉMILIE.

J'y consens... je ne puis demeurer davantage,
Rentrons vite...

VICTOR.

Un moment...

ÉMILIE.

Non, non, plus de langage.

VICTOR.

Mais tourne auparavant les yeux de ce côté...

ÉMILIE.

Pourquoi?...

VICTOR.

Tu le verras...

ÉMILIE.

Quelle nécessité?

VICTOR.

Enfin, regarde...

ÉMILIE.

Dieu! que l'étoffe est jolie!
Pour qui?...

VICTOR.

Cherche...

ÉMILIE, avec impatience.

Pour qui?...

VICTOR.

Pour ma chère Émilie.

ÉMILIE, lui sautant au cou.

Ah! mon bon frère.

VICTOR.

Effet merveilleux d'un présent:
On me grondait bien fort, on m'embrasse à présent.
Vois comme injustement, chère sœur, tu m'accuses;
Trouves-tu maintenant mauvaises mes excuses?
Tu les vois; il fallait du temps pour les choisir,
Et je suis en défaut pour te faire plaisir.

ÉMILIE.

Qui t'a donné l'argent?...

VICTOR.

Personne, mon amie:
Je t'offre le tribut de mon économie.
A ma mère tu peux, si tu veux, en parler;
Mais à mon père, oh! non! il aime à quereller;
Il y verrait matière à prétendre peut-être
Que je jette, en vrai fou, l'argent par la fenêtre.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, DORVAL.

DORVAL.

Vous en usez, Monsieur, avec nous sans façon,...

VICTOR.

Pardon, si j'interromps si tôt votre leçon

Mais celle de ma sœur a devancé la vôtre...
De grâce épargnez-moi : ne m'en donnez pas d'autre...

DORVAL.

Ce ton me déplaît fort! j'entends vous obliger
A changer de conduite!... ah! il faut en changer!
A tout ce que je vois, aux avis qu'on m'adresse,
Je crains que vous n'ayez quelque indigne tendresse...
Vous vous plaisez fort peu dans nos sociétés;
La Chaumière! voilà les lieux que vous hantez!

VICTOR, haut.

La Chaumière, fi donc!

A part.

Passe encor pour Mabile!
J'y suis même cité comme un danseur habile!...

DORVAL.

Il faut des mœurs...

VICTOR.

D'accord!...

DORVAL.

Mais veuillez écouter
Mes avis...

VICTOR.

Je le dois...

DORVAL.

Daignez en profiter.

VICTOR.

Sur ce point, bannissez toutes inquiétudes;
Croyez-moi, je prendrai de chastes habitudes,
J'aurai des mœurs... aussi...

ÉMILIE, bas à Victor.

Mon frère, en vérité!

VICTOR, bas à Émilie.

Je sais ce que je fais...

A part.

Il l'a bien mérité...

Haut.

Pardon, je vais offrir mon excuse à ma mère...

ÉMILIE, le retenant.

A mon père d'abord!

Victor fait un geste négatif et sort.

DORVAL, à part.

La leçon est amère!

A Émilie.

J'ai besoin d'être seul.

SCÈNE IV.

DORVAL, seul.

Pendant tout ce repas
J'étais dans un état que je ne conçois pas:
Ennuyé, soucieux, d'une tristesse extrême;
J'avais autour de moi pourtant tout ce que j'aime :
Ma femme, mes enfants et quelques bons amis;
Mais j'ai perdu l'amour de ces plaisirs permis,
D'une joie uniforme, aussi calme que sage,
Qu'on goûte saintement près des siens à mon âge.
Neuf heures! et Blondeau n'est pas encore ici...
Que cette femme, ô ciel! me cause de souci.
Pauvre fille, envers qui je me sens bien coupable;
Et combien j'ai rendu son destin déplorable!...

SCÈNE V.

DORVAL, ÉMILIE.

ÉMILIE, au fond du théâtre.

Comme le cœur me bat!... Je n'ose l'aborder.
Dieu! vous savez pour qui je vais intercéder,
C'est pour ma mère... allons... Mon père, le notaire...

DORVAL.

Est ici...

ÉMILIE, l'arrêtant.

Je voudrais...

DORVAL.

Ah! quel air de mystère...

ÉMILIE.

Je n'ose...

DORVAL.

Qu'as-tu donc? pourquoi trembler ainsi?...

ÉMILIE.

Mais c'est plus fort que moi... j'ai le cœur si saisi...
L'aspect de ce notaire!...

DORVAL.

Est-ce que la figure
D'un honnête notaire est d'un mauvais augure?...

ÉMILIE.

Je ne sais...

DORVAL.

Tu ne sais?...

ÉMILIE.

Oui, sans doute, au moment

De signer le contrat, j'éprouve un tremblement...
Qui semble m'avertir... j'ai peur...

DORVAL.

Du mariage?...

ÉMILIE.

Je suis heureuse ici, le serai-je en ménage?...

DORVAL.

Chère enfant, quel discours !

ÉMILIE.

Ah ! daignez l'excuser !
Mon destin va changer; je ne dois plus penser,
Parler en jeune fille; et c'est la jeune femme,
C'est l'épouse qui pense, et vous ouvre son âme.

DORVAL.

Enfant ! comment peux-tu douter de ton bonheur?

ÉMILIE.

Je tremble !...

DORVAL.

Ton futur est un homme d'honneur...

ÉMILIE.

Oui, mon père...

DORVAL.

Il te plaît, tu l'as choisi toi-même...

ÉMILIE.

Mon père, assurément...

DORVAL.

Tu sais combien il t'aime !...

ÉMILIE.

M'aimera-t-il toujours? m'aimera-t-il longtemps?..

DORVAL.

Quel doute !

ÉMILIE.

Les meilleurs, dit-on, sont inconstants.

DORVAL, embarrassé.

Quelquefois... rarement.

ÉMILIE.

Trahie, abandonnée
Par un époux ingrat, est une destinée
Qui me fait frissonner. Dieu ne m'a pas fait don
D'une âme résignée à souffrir l'abandon...
Voyez-vous, j'en mourrais...

DORVAL.

Comment! mon Émilie
Avec ses dix-sept ans, douce, aimable et jolie,
L'image de sa mère et notre enfant chéri,
Craint de ne pas fixer le cœur de son mari!..

ÉMILIE.

Ma mère en connaît une aussi belle que bonne,
Et que depuis longtemps son époux abandonne.

DORVAL, embarrassé.

On prend pour abandon une erreur d'un moment...

ÉMILIE.

Une erreur de trois ans! un siècle de tourment.

DORVAL.

Peut-être cet époux, qu'autant que toi je blâme,
Déplore amèrement ses torts envers sa femme.

ÉMILIE.

Vous croyez...

DORVAL.

Dans le cœur... j'en ai le sentiment...

ÉMILIE.

Vous, mon père... bien sûr?...

DORVAL.

J'en ferais le serment...
Quoi ! tu pourrais douter de ce que dit ton père !...
A quoi penses-tu donc ?

ÉMILIE.

Mais, je pense à ma mère.

DORVAL, à part.

Ah mon Dieu !... je conçois ses craintes maintenant...

ÉMILIE.

Elle pleure en secret...

DORVAL, à part.

Le reproche est poignant !...

ÉMILIE, se jetant au cou de son père.

M'aimez-vous bien ?.. mais bien ?...

DORVAL.

Beaucoup plus que ma vie...

ÉMILIE.

Voulez-vous mon bonheur ?

DORVAL.

C'est mon ardente envie...

ÉMILIE.

Alors, exaucez donc le plus cher de mes vœux...
Vous ne devinez pas ?...

DORVAL.

Mais qu'est-ce que tu veux ?

ÉMILIE.

Pour que je puisse entrer avec joie en ménage...
Aimez maman...

DORVAL.

Je l'aime...

ÉMILIE.

Aimez-la davantage !...

DORVAL.

Rassure-toi... tes vœux déjà sont exaucés,
Mon désir le plus cher les avait devancés ;
Tu verras, si tu lis dans le fond de mon âme,
Que je veux me vouer au bonheur de ma femme...
Si jamais ton mari venait à s'égarer,
Du courage ; et toujours sans te désespérer...
Pratique, chère enfant, les vertus de ta mère,
L'erreur de ton mari ne sera qu'éphémère...
Il reviendra bientôt, repentant à tes pieds,
Mériter le pardon de ses torts expiés
Par un redoublement d'estime et de tendresse.

ÉMILIE.

Merci... vous me comblez d'espoir et d'allégresse !...

DORVAL.

Va, j'aime bien ta mère !

ÉMILIE.

Elle en a tant besoin !...
Et pour le lui prouver n'épargnez aucun soin.
Elle va perdre en moi sa compagne fidèle ;
Qui prendra désormais ma place à côté d'elle?
Mon frère ?... il est si jeune !... il en a le désir ;
Mais il est emporté par l'âge et le plaisir ;
Elle n'a plus que vous ; charmez sa solitude...

DORVAL

Tel est l'objet constant de ma sollicitude...
Comment, tu ne vois pas de quels soins empressés
Je l'entoure !...

ÉMILIE.

D'accord ; mais pas encore assez!...

DORVAL.

Mais, attends ; tu verras quand je serai grand-père,
Car Dieu m'accordera cette grâce, j'espère;
Alors, hiver, été, n'importe la saison,
Je demeure et je prends racine à la maison :
A côté de ma femme, à côté de ma fille,
De ce que j'aime enfin : je vis pour ma famille.
Et comme un patriarche, heureux et triomphant,
Me vois-tu, dans mes bras endormir ton enfant!

ÉMILIE.

D'un avenir charmant ce discours est le gage,
Mon bon père !

DORVAL.

As-tu peur encor du mariage ?...

SCÈNE VI.

Les Précédents, MADAME DORVAL, puis MADAME BLONDEAU, GARNIER, LE NOTAIRE, parents et amis.

ÉMILIE, courant à sa mère.

Ma mère!

MADAME DORVAL.

Quel transport!

ÉMILIE.

Ce transport est permis...
Nous serons tous heureux...

GARNIER, entrant avec le notaire.

Un article est omis,

Veuillez le rétablir avant la signature;
J'entends avantager sur mon bien ma future...

ÉMILIE, à son père.

Mais ne le souffrez point!

DORVAL, à Garnier.

Un moment, permettez,
Car ma fille refuse.

GARNIER, à Émilie.

Eh! quoi! vous résistez?
De mon affection vous repoussez un gage!...

LE NOTAIRE.

Notez que cette clause est de style, et fort sage.

ÉMILIE, à Garnier.

L'offre que vous inspire un noble sentiment,
Et dont je vous sais gré, n'a pas mon agrément;
Je doute, soit instinct ou préjugé futile,
Que des gages d'amour soient des clauses de style,

Au notaire.

Comme vous les nommez, Monsieur, dont les avis
Sont toujours écoutés.

LE NOTAIRE.

Et pas toujours suivis.

ÉMILIE.

Votre style, pour moi qui ne suis pas notaire,
Au plus saint des contrats ôte son caractère;
Il en fait une affaire, un trafic, un marché;
Plus tard un pareil don peut m'être reproché,

A Garnier.

Non par vous;... mais je crains que l'on ne me soupçonne
De vendre à mon époux mon cœur et ma personne;

J'accepte maintenant comme un précieux don
Votre main et l'honneur de porter votre nom;
Quand nous aurons passé quelque temps en ménage,
Nous nous apprécirons l'un l'autre davantage,
J'accepterai peut être, alors, avec fierté,
Un bienfait qu'aujourd'hui je n'ai pas mérité.

LE NOTAIRE, *à part.*

Beau scrupule!

Haut.

Passons à notre signature,
Et d'abord au futur... ensuite à la future,
Les parents..., les témoins.

MADAME BLONDEAU.

Mon traître n'est pas là,
Je vous l'avais bien dit.

DORVAL.

Eh! tenez, le voilà.

Le notaire fait signer les assistants.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, BLONDEAU, *puis* UN DOMESTIQUE

MADAME BLONDEAU.

Quoi! vous nous revenez! c'est vraiment un miracle.

BLONDEAU.

Riez! il m'a fallu surmonter un obstacle
Fort sérieux...

A Dorval.

Tu sais, lorsque je t'ai quitté;
Eh bien, jusqu'à présent j'ai constamment lutté
Afin de prévenir contre un homme honorable

(Parbleu! que tu connais) un éclat déplorable!
Après bien des efforts enfin j'ai réussi.

Bas.

Car sans moi sais-tu bien qu'elle serait ici.

DORVAL.

Ciel!

BLONDEAU, bas à Dorval.

Aujourd'hui j'ai pu détourner la tempête;
Le péril est toujours suspendu sur ta tête.
Demain il faut la voir.

LE NOTAIRE, à Blondeau.

Vous plaît-il de signer?

BLONDEAU, de même, et sans voir le notaire.

D'ici pour quelques jours tâche de l'éloigner.

LE NOTAIRE, à Blondeau.

Pardon; je n'attends plus que votre signature.

Un domestique entre, tire Dorval à part, et lui remet une carte.

DORVAL, à Blondeau.

Adèle!

LE DOMESTIQUE.

Cette dame attend dans sa voiture
Et demande Monsieur.

DORVAL, vivement.

Dis que je n'y suis pas!

BLONDEAU, vivement.

Du tout : dis que je vais la chercher de ce pas.

LE DOMESTIQUE.

Je cours l'en avertir.

MADAME BLONDEAU, à madame Dorval, montrant Dorval.

Il change de visage,
Qu'a-t-il donc?

DORVAL, à Blondeau.

Que fais-tu?

BLONDEAU.

Je fais tête à l'orage.
Écarte tout le monde... il faut la recevoir.

DORVAL.

Ici, chez moi. Jamais.

BLONDEAU.

Ou consens à la voir,
Ou crains un grand malheur; la passion l'emporte.
Veux-tu qu'aux yeux de tous elle force ta porte?

MADAME DORVAL, s'approchant.

Nous rentrons au salon...

À Dorval.

Et vous?

DORVAL ET BLONDEAU.

Dans un moment.

MADAME BLONDEAU.

Je ne les perdrai pas de vue, assurément.

SCÈNE VIII.

BLONDEAU, DORVAL.

DORVAL.

Nous n'avons qu'un instant.

BLONDEAU.

Je m'en vais l'introduire;
Avec ménagement tâche de l'éconduire.

DORVAL.

A-t-elle appris de toi que j'étais marié?

BLONDEAU.

Non : le cœur m'a failli !

DORVAL.

Je t'en avais prié.

BLONDEAU.

Mais que veux-tu? Que diable! en moi j'ai senti naître
Un trouble en l'abordant, dont je ne fus pas maître;
Un sentiment profond de pitié, de respect,
De honte, m'a fermé la bouche à son aspect;
Je n'ai pu t'épargner, instruisant la victime,
L'humiliation de confesser ton crime.
Le crime est à toi seul, à toi le châtiment;
Va, cet aveu n'en est que le commencement!

Il sort.

SCÈNE IX.

DORVAL, seul.

Il faut la recevoir!... ici... dans ma demeure,
Presque au milieu des miens, et ce soir, à cette heure...

SCÈNE X.

BLONDEAU, DORVAL, ADÈLE.

Ils entrent par le petit escalier.

BLONDEAU.

Doucement... par ici...

ADÈLE.

Tant de précaution

Accroît mon embarras et ma confusion;
Ma démarche pourtant doit m'être pardonnée;
C'est par mon désespoir que j'y suis entraînée...

DORVAL, avec froideur.

Approchez; vous voûlez absolument me voir?
Puisque vous l'exigez, je dois vous recevoir.

BLONDEAU, bas à Dorval.

Un peu plus de douceur...

ADÈLE.

J'enfreins votre défense;
Ma présence chez vous peut-être vous offense;
Elle vous gêne au moins.

DORVAL, avec émotion.

Madame, franchement,
Vous avez mal choisi l'endroit et le moment.
J'ai du monde : chez vous vous auriez dû m'attendre,
J'avais prié Blondeau de vous le faire entendre.

ADÈLE.

Et pouvais-je, Monsieur, vous attendre toujours?..
Je ne vous ai pas vu depuis plus de dix jours,
Et pas un mot de vous, pas un; en conscience,
Tant de froideur devait user ma patience.

DORVAL.

J'avais chargé Blondeau de vous y préparer...

ADÈLE, à Blondeau qui fait un mouvement pour s'en aller.

Ne m'abandonnez pas...

à Dorval.

Dieu! que dois-je augurer
D'un semblable discours?...

DORVAL, à Adèle qui s'agenouille.

Eh! Madame, de grâce!

ADÈLE.

Cette position convient à ma disgrâce :
Ma place est dans vos bras ou bien à vos genoux...
Qu'ai-je donc fait au ciel?...

BLONDEAU.

Mais rien.

DORVAL.

Relevez-vous!...

ADÈLE.

Tant de rigueur me dit que je suis bien coupable!

BLONDEAU.

Vous!... Du plus léger tort vous êtes incapable!

ADÈLE, se relève et s'avance pour embrasser Dorval qui la repousse, et se jette accablé dans un fauteuil.

Quoi! vous vous refusez à mes empressements?
Moi qui ne croyais pas à mes pressentiments!
Mon ami, rejetez une horrible pensée ;
Mais vous ne l'avez plus, vous l'avez repoussée,
N'est-ce pas?... Nos deux cœurs sont toujours bien d'accord ;
Vous m'avez tant aimée, et vous m'aimez encor!
Mais c'est que je vous aime, et bien plus que ma vie!...
Sans vous mon existence est brisée et flétrie...
Pour vous j'ai tout quitté, j'ai tout abandonné,
Et jusqu'à mon honneur, je vous ai tout donné ;
Mais vous tiendrez la foi que vous m'avez jurée,
Et je serai bientôt votre épouse honorée.
Mon Dieu! répondez donc! au nom de votre honneur,
Vous ne pouvez pas être un lâche suborneur...
Il se tait!... Serait-il de ces êtres sans âme,
Détruisant sans remords l'avenir d'une femme?

J'étais pauvre et modeste ; en paix je cultivais
Avec distinction un art dont je vivais ;
Mais j'étais pure alors et j'étais estimée,
D'un galant homme encor je pouvais être aimée.
Si vous m'abandonnez, que vais-je devenir?...
Je frémis en songeant à mon sombre avenir.
Profanée à présent, et pour vous descendue
Dans la honte, aussi bas qu'une femme perdue,
Chassée avec mépris des honnêtes maisons,
Qui voudra confier sa fille à mes leçons?...
Enfin ! voilà mon sort : la honte et l'indigence !...

Adèle pleure.

DORVAL, avec une émotion croissante.

Contenez-vous, Madame ! et pleurons en silence...
Je vous l'ai déjà dit, j'ai du monde chez moi,
Des valets curieux... comprenez mon émoi ;...
Pour vous, dans l'intérêt de votre renommée...

ADÈLE.

Eh ! Monsieur, j'y tenais lorsque j'étais aimée ..

DORVAL.

De grâce !...

ADÈLE.

Vous voulez me contraindre à sortir !...

DORVAL.

Madame, au nom du ciel daignez y consentir !

ADÈLE.

Je suis congédiée... enfin je suis chassée !

DORVAL.

Oh ! Madame...

ADÈLE.

Pourquoi masquer votre pensée ?...

La peur de votre monde et celle de vos gens,
Des prétextes polis : mensongés obligeants!
Dans le fond, vous craignez ma rivale peut-être;
Plaise au ciel que mes pleurs la forcent à paraître!
Elle apprendrait le sort que vous lui destinez.

BLONDEAU.

Il n'a pas d'autre amour, et vous vous méprenez.

ADÈLE.

Mais qui peut donc alors le contraindre au parjure?...
Parlez... vous vous taisez!... mais je vous en conjure...

DORVAL.

Je ne puis.

ADÈLE.

Il me cache un crime apparemment...
Vous m'en ferez l'aveu pour votre châtiment...
J'attendrai...

Elle s'assied.

DORVAL, avec désespoir.

Dieu! je suis envers vous bien coupable;
Mais un devoir sacré... le repentir m'accable!...

ADÈLE, se levant.

Ce devoir! quel est-il?... j'ai droit de le savoir.
Je frémis... je ne puis m'expliquer ce devoir
Qui méconnaît la foi que vous m'avez jurée,
Et me condamne à vivre enfin déshonorée.

Dorval lui présente en tremblant le contrat de mariage.

O mon Dieu! malheureux! je n'ai plus qu'à mourir...

Elle s'évanouit.

DORVAL.

Ciel! que faire?... A tout prix il faut la secourir...

SCÈNE XI.

BLONDEAU, ADÈLE.

BLONDEAU, *tenant Adèle évanouie.*

Ce Dorval! sa conduite est vraiment inouïe;
Pauvre femme! En mes bras souffrante, évanouie;
Elle en mourra : que diable allais-je m'empêtrer
Dans cette triste intrigue au lieu de m'en tirer?...
Dix heures! Paméla doit maintenant m'attendre;
Il me fera manquer le souper le plus tendre...
Blondeau, mon cher ami, dans un pareil moment,
Penser à vos plaisirs! c'est mal assurément...
Quelle position!...

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENTS, DORVAL, MADAME BLONDEAU, puis MADAME DORVAL.

DORVAL.

Enlève-la... ta femme!

Blondeau enlève Adèle et sort par le petit escalier.

MADAME BLONDEAU.

Que vois-je... ah! scélérat!... ah! le monstre! ah! l'infâme!

Elle ramasse le mouchoir d'Adèle et le présente à madame Dorval qui entre.

Tiens... vois donc... une femme... en ses bras!... trahison!
Mais je les rejoindrai...

Elle sort éperdue.

SCÈNE XIII.

DORVAL, MADAME DORVAL.

MADAME DORVAL.

Perd-elle la raison?...
Pourquoi cette fureur, qu'est-ce qui l'a produite!
Pouvez-vous m'expliquer cette étrange conduite?...

DORVAL.

Je ne l'essaîrai pas, Madame, en ce moment;
Je me sens trop ému pour le faire aisément,
Mais plus tard, mais demain, si vous voulez permettre.

MADAME DORVAL.

Je vois que vous avez besoin de vous remettre.
Quel que soit le motif secret qui vous retient,
J'y souscris volontiers; différons l'entretien.
Je ne pourrais moi-même à présent vous entendre...
Rentrons dans le salon où l'on doit nous attendre.

Victor, pendant cette scène, est entré en se cachant.

SCÈNE XIV.

VICTOR, *seul.*

Ils sortent sans m'avoir aperçu, Dieu merci!
Mais qu'ont-ils donc tous deux?... qu'arrive-t-il ici?...
Blondeau s'est esquivé, sa femme est disparue;
Jean dit qu'elle poursuit un fiacre dans la rue;
Ma mère est attristée et mon père atterré;
Que s'est-il donc passé?... Plus tard je le saurai!
Maintenant échappons au monde qui m'ennuie...
On ne s'amuse guère en bonne compagnie;

La mauvaise, plus gaie, est plus dans mes penchants...
Mais par où m'évader?...

Saisissant la clef du petit escalier.

Je tiens la clef des champs...
Au diable le beau monde et la cérémonie!
Jusqu'à demain, bonsoir la bonne compagnie.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

SCÈNE PREMIÈRE.

DORVAL, MADAME DORVAL.

MADAME DORVAL.

Nous sommes seuls : je puis vous rendre ce mouchoir
Qui l'a laissé chez vous? Je ne puis le savoir,
Mais vous... examinez... reconnaissez la marque.
Je me borne à vous faire une seule remarque:
Je vous laisse, Monsieur, vivre comme il vous plaît,
Et garde sur vos goûts un silence complet :
Je souffre sans me plaindre; épouse dédaignée,
A mon triste abandon je me suis résignée;
Poursuivez, hors d'ici, l'objet de vos désirs,
Loin de chez vous, donnez carrière à vos plaisirs;
Je pourrai l'ignorer; mais dans mon domicile,
Chez moi, je ne puis être aveugle ni facile;
Vous ne l'espérez pas; ma résignation,
Mon silence, seraient une indigne action;
Qu'on ne profane pas ce toit de la famille
Où s'abrite l'épouse, où repose la fille;
Et si telle personne osait s'y présenter,
Ni ma fille ni moi ne pourrions y rester.

DORVAL.

Madame, abandonnez ces cruelles pensées!
Je suis bien revenu de mes erreurs passées;
L'apparence m'accuse encore en ce moment.
Mais pourtant, je vous jure...

MADAME DORVAL.

O ciel! pas de serment...
Pas d'explication...

DORVAL.

De grâce!...

MADAME DORVAL.

Et point d'excuse;
Nul ne vous interroge et nul ne vous accuse.
Des explications je pressens le danger,
Par un aveu complet vous pourriez m'outrager;
Il vous faudrait mentir... Eh bien, je le redoute.

DORVAL.

Un mot...

MADAME DORVAL.

Je suis heureuse encore quand je doute...

DORVAL.

Permettez...

MADAME DORVAL.

Je prétends ne rien approfondir,
J'aime mieux oublier, j'aime mieux m'étourdir.
Je crains que cette scène au dehors ne transpire;
L'empêcher est mon but, c'est le seul où j'aspire;
L'honneur de la maison s'y trouve intéressé;
Arrêtons tous les bruits sur ce qui s'est passé:
Moi, par un très-grand calme et par mon ignorance;
Vous, en démentant tout par votre contenance.
Compromis comme il l'est, Blondeau sera discret,
Et certes, nous serions assurés du secret
Sans madame Blondeau; craignez sa violence;
Il faut, en l'abusant, obtenir son silence,
Et l'empêcher d'aller, de maison en maison,

Colporter ses malheurs et crier trahison!
Je vous seconderai... Quoi! c'est elle... à cette heure!

SCÈNE II.

LES MÊMES, MADAME BLONDEAU; elle entre, la toilette en désordre, et se jette dans un fauteuil.

MADAME DORVAL.

C'est toi?... Je te croyais rentrée en ta demeure...

MADAME BLONDEAU.

Je meurs!...

MADAME DORVAL.

Dans quel état!...

MADAME BLONDEAU.

Ils m'ont fait tant courir!
J'ignore quels quartiers je viens de parcourir.
Je suffoque!.. Haletante, au détour d'une rue,
J'ai perdu connaissance et l'on m'a secourue
Et ramenée ici.

MADAME DORVAL.

Ma chère, calme-toi.

MADAME BLONDEAU.

J'ai besoin d'air... Merci... Maintenant, laisse-moi,
Ah! laisse-moi pleurer : je suis si malheureuse!

MADAME DORVAL.

Qu'est-il donc arrivé?

MADAME BLONDEAU.

Sa conduite est affreuse,
Après quinze ans!

Elle pleure.

MADAME DORVAL.

Mon Dieu! quel est donc ce malheur?
Et qui peut te causer cet excès de douleur?

MADAME BLONDEAU, se levant.

Je suis trahie!...

MADAME DORVAL.

Encor!... ta folie ordinaire...

MADAME BLONDEAU.

Je suis folle en effet, je suis visionnaire!...

MADAME DORVAL.

Je le crains...

MADAME BLONDEAU.

Tu pouvais me railler ce matin;
Mais à présent j'ai vu... son forfait est certain,
Je connais ma rivale...

MADAME DORVAL.

Enfin!...

MADAME BLONDEAU.

Et je l'ai vue...

MADAME DORVAL.

Quel conte!...

MADAME BLONDEAU.

J'ai surpris leur coupable entrevue...

MADAME DORVAL.

Quelque méprise!...

MADAME BLONDEAU.

Oh!... non!...

MADAME DORVAL.

La nuit porte conseil!
Va chez toi; va goûter un paisible sommeil,

Et demain tu seras beaucoup plus raisonnable!

Montrant Dorval.

Dorval, en cavalier aussi galant qu'aimable,
Ira te reconduire.

MADAME BLONDEAU.

Il ne t'a donc rien dit!...

A Dorval, qui s'approche et lui offre la main.

Ne m'approchez pas, vous, dont l'exemple maudit
A perdu mon mari!...

DORVAL.

Je quitte la partie,
Je vous laisse...

Il se retire dans un coin du théâtre [1].

MADAME DORVAL.

Envers lui pourquoi cette sortie?

MADAME BLONDEAU.

Tu ne sais donc rien?

MADAME DORVAL.

Non, et ne veux rien savoir.

MADAME BLONDEAU.

Quoi! tu n'as pas vu?

MADAME DORVAL.

Non.

MADAME BLONDEAU.

Mais tu ne veux pas voir...

MADAME DORVAL.

Oh! si fait! je t'ai vue, effarée, éperdue,
T'échapper furieuse et la tête perdue!...

1. Pendant tout le reste de cette scène, il y a entre Dorval et sa femme une pantomime qui n'est tout à fait compréhensible qu'à la représentation.

Voilà ce que j'ai vu ce soir avec stupeur,
Et tout ce que je sais, c'est que tu m'as fait peur.

MADAME BLONDEAU.

Ce grand aveuglement a lieu de me surprendre...
Mais veux-tu m'écouter?

MADAME DORVAL, bas à son mari.

Je crains d'en trop apprendre...

Haut.

Il est bien tard... d'ailleurs que vas-tu me conter?...

MADAME BLONDEAU.

Écoute-moi, de grâce...

MADAME DORVAL.

Il faut te contenter.

MADAME BLONDEAU.

Comment, tu n'as pas vu fuir à notre arrivée
Une femme?

MADAME DORVAL, regardant son mari.

Une femme... allons, tu l'as rêvée...

MADAME BLONDEAU.

Du tout, elle était là...

MADAME DORVAL.

C'est une vision...

Dorval fait un signe négatif.

MADAME BLONDEAU.

Non, te dis-je!...

MADAME DORVAL.

Après... soit...

MADAME BLONDEAU.

Et sans illusion,
Je l'ai vue en ses bras pâmée, évanouie.

MADAME DORVAL, *regardant son mari, qui fait un signe affirmatif.*

Après?... cette aventure est vraiment inouïe.

MADAME BLONDEAU.

Le traître la pressait dans ses bras...

Dorval sourit.

MADAME DORVAL, *ricanant.*

Sur son cœur...

MADAME BLONDEAU, *à Dorval*

Ah! ne ricanez pas...

A madame Dorval.

Quitte ce ton moqueur...

MADAME DORVAL.

Après.

MADAME BLONDEAU.

Je le guettais; je comptais le surprendre...
Et croyant le moment propice pour le prendre,
Je me précipitai; ma chère, en ce moment,
Le monstre l'enlevait!...

Dorval sourit.

MADAME DORVAL.

Peste! un enlèvement...
Un rapt! achève donc...

MADAME BLONDEAU.

Mais tu connais la suite...

MADAME DORVAL.

A peu près...

MADAME BLONDEAU.

Je me suis lancée à leur poursuite...

MADAME DORVAL.

En criant : trahison!

MADAME BLONDEAU.

J'ai couru... j'ai couru...
Mais, en vain; car bientôt le fiacre a disparu...
Si je le rattrapais avec cette intrigante!...

MADAME DORVAL, à part à Dorval.

Venez à mon secours!

Haut à madame Blondeau.

Toujours extravagante!...

A Dorval.

Vous avez entendu?... l'on prétend que chez vous,
Que chez moi, votre ami donne ses rendez-vous?

DORVAL.

Cet innocent Blondeau, comme on le calomnie!...

MADAME DORVAL.

Elle y met son plaisir...

MADAME BLONDEAU, ricanant.

C'est ma monomanie!...

DORVAL.

Mon Dieu! tout ceci peut aisément s'éclaircir,
Et sans beaucoup d'efforts je compte y réussir;
Je ne m'explique pas l'emportement qu'excite
Dans l'esprit de Madame une simple visite...
Une dame, ce soir, a désiré me voir;

A madame Dorval.

Vous seule auriez sujet de vous en émouvoir:
Cette dame vous est tout à fait inconnue;
Vous apprendrez plus tard l'objet de sa venue...
Pourtant, dès à présent, je dois vous attester...

MADAME DORVAL.

Eh! Monsieur, qu'avez-vous besoin de protester!...

DORVAL.

J'ai dû la recevoir par pure complaisance...
Elle souffrait beaucoup et perdait connaissance
Justement au moment où Madame accourait ;
Avec empressement Blondeau la secourait...
La portait au grand air, la mettait en voiture,
La conduisait chez elle ; en quoi cette aventure
Peut-elle autoriser un indigne soupçon?
Exciter ce scandale affreux dans ma maison ;
Madame, une conduite aussi déraisonnable
Autre part que chez moi, serait inexcusable.

MADAME BLONDEAU.

Par de pareils discours, croit-on m'en imposer !
Quand j'ai vu de mes yeux, vous voulez m'abuser.
Votre adresse m'agace et me met au supplice,
Et me prouve qu'en vous j'ai trouvé son complice.

MADAME DORVAL.

Que dis-tu?..

MADAME BLONDEAU.

Je soutiens qu'il est le confident!...
Toi, tu peux en douter, pour moi c'est évident!...

MADAME DORVAL.

Je ne tolère pas un semblable langage;
Mais tu n'y songes pas? O ciel! quel personnage
Lui fais-tu donc jouer : celui de corrupteur
Et celui de complice indigne et sans pudeur,
Prêtant complaisamment jusqu'à son domicile,
Pour rendre à ton mari le crime plus facile ;
C'est affreux? quel penser dépourvu de bon sens!...
Et je ne comprends pas le plaisir que tu sens

A noircir ton époux, l'époux le plus fidèle !...
Ah ! que ne sont-ils tous formés sur son modèle !

MADAME BLONDEAU.

A merveille ! ton plan est de ne rien savoir,
C'est parfait, et d'avoir des yeux pour ne pas voir.
Très-bien ; moi je veux voir, voilà la différence !...
Quand j'ai vu, je n'ai pas de molle tolérance,
Et je prétends ne pas souffrir paisiblement
Ce que je vois ailleurs endurer lâchement.

MADAME DORVAL.

Lâchement !...

MADAME BLONDEAU.

Lâchement ! le mot te semble étrange ;
Mais j'y tiens. De mon traître il faut que je me venge
Et d'une façon telle, à lui faire sentir
Que quand on me trahit, on doit s'en repentir.

MADAME DORVAL.

A ta guise ; entretiens la guerre en ton ménage,
Mais ne me trouble pas la tête davantage...
Il est tard, laisse-moi, j'ai besoin de repos...
Tiens... voilà ton mari qui vient fort à propos.

SCÈNE III.

LES MÊMES, BLONDEAU.

BLONDEAU, *bas à Dorval.*

Je la quitte...

Haut à madame Blondeau.

J'accours vous chercher, mon amie...

Bas à Dorval.

Elle est au désespoir !..

MADAME BLONDEAU.

Cet air de bonhomie
Avec un cœur si faux ! le fourbe !..

MADAME DORVAL.

Contiens-toi !

BLONDEAU, à Dorval.

Eh ! mais qu'a donc ma femme ?

MADAME BLONDEAU, à madame Dorval.

Ah ! pour Dieu ! laisse-moi !..

DORVAL, à Blondeau.

Elle t'a poursuivi !..

BLONDEAU.

Vraiment ?

DORVAL.

Elle est saisie
Par un redoublement d'accès de jalousie !..

BLONDEAU.

Bravo !

DORVAL.

Sans me trahir apaise sa fureur.

BLONDEAU.

Moi l'apaiser ! je veux jouir de son erreur,
Et la pousser à bout... la voilà qui s'avance...

MADAME DORVAL, à madame Blondeau.

De grâce !...

BLONDEAU.

Allons, Blondeau, ta vengeance commence,

MADAME BLONDEAU.

D'où venez-vous ?

BLONDEAU.

Je viens... mais, de me promener...

MADAME BLONDEAU.

A cette héure?.. à présent ?

BLONDEAU.

Pourquoi s'en étonner?

MADAME BLONDEAU.

Tout seul ?

BLONDEAU.

Quand on est seul, la promenade ennuie.

MADAME BLONDEAU.

Monsieur était sans doute en bonne compagnie ?

BLONDEAU.

En charmante !

MADAME BLONDEAU.

La dame a retrouvé ses sens?

BLONDEAU.

Oui, parbleu !

MADAME BLONDEAU.

Dans vos bras?

BLONDEAU.

Dans mes bras...

MADAME BLONDEAU.

Caressants?

BLONDEAU.

Caressants...

MADAME BLONDEAU, à part.

Quel langage !...

MADAME BLONDEAU.

Enfin, dans votre zèle,

Vous l'avez reconduite...

BLONDEAU.

En voiture, chez elle...

MADAME BLONDEAU.

Et vous en revenez?

BLONDEAU.

Et j'en sors à l'instant...
Et, puisque ces détails vous intéressent tant,
Sachez qu'elle me semble une charmante femme,

Regardant Dorval.

Dont le malheur m'émeut jusques au fond de l'âme!
Elle est très-affligée!... et je ne puis celer
Que mon plus grand désir est de la consoler.

MADAME BLONDEAU.

Tu l'entends?...

MADAME DORVAL.

Mais il ment; et ce n'est qu'un manége
Pour te faire enrager. Tu donnes dans ce piége?

A Blondeau.

Une intrigue, vous!... vous!

BLONDEAU.

Sentiment très-flatteur,
Et dont est fort touché votre humble serviteur!...

MADAME DORVAL, *à part.*

Aurait-elle raison!

MADAME BLONDEAU.

Le nom de cette femme?
Vous allez me le dire.

BLONDEAU.

Ah! permettez, Madame;
Je dois être discret...

MADAME BLONDEAU.

Je veux savoir son nom!...

BLONDEAU.

Vous êtes folle!...

MADAME BLONDEAU.

Eh bien! que je sois folle ou non,
Son nom!...

BLONDEAU.

Si maintenant votre tête était saine
Me feriez-vous ici cette incroyable scène,
Et me forceriez-vous à prier nos amis
D'excuser ce scandale?...

MADAME BLONDEAU.

Ici, tout m'est permis...

A madame Dorval.

N'est-ce pas?...

BLONDEAU.

Soit!... Cessez cet interrogatoire,
Madame, et gravez-vous ceci dans la mémoire :
J'ai plié trop longtemps sous votre volonté,
J'en suis las; je reprends toute ma liberté;
Et comme votre humeur toujours plus intraitable,
Me rend dans ma maison la vie insupportable,
J'en sors; libre d'un joug qui me pèse et me nuit,
Je prétends à toute heure, et de jour et de nuit,
Aller, venir, ou seul, ou bien en compagnie:
Et plus de votre part de scène ou d'avanie!...
Enfin, c'est mon désir, le plus vif de mes vœux,
Ma résolution; en un mot, je le veux!...

MADAME BLONDEAU, se jetant dans un fauteuil.

Il a dit : Je le veux!

BLONDEAU, à Dorval.

La voilà qui se pâme!
Ça va bien!...

MADAME DORVAL.

Un pareil langage à votre femme?...
Quel plaisir prenez-vous à la désespérer?
Je ne vous connais plus!

MADAME BLONDEAU, se levant.

Je veux me séparer!...

MADAME DORVAL.

Te séparer!...

BLONDEAU.

Briser le joug qui nous assemble!...
Jamais! pour vos péchés nous resterons ensemble...
Je vous tiens... et j'entends ne pas abandonner
Le savoureux plaisir de vous faire damner.

MADAME BLONDEAU.

On vous y forcera.

BLONDEAU.

Qui, Madame?

MADAME BLONDEAU.

Le juge...

BLONDEAU.

Vous voulez donc plaider?

MADAME BLONDEAU.

Oui; c'est mon seul refuge.

BLONDEAU.

Vous vous imaginez qu'on se sépare ainsi!...
Mais il faut des moyens...

MADAME BLONDEAU.

J'en aurai, Dieu merci!

Je saurai vous pousser à quelque violence...

BLONDEAU.

Ne vous en flattez pas... j'ai trop de patience...

MADAME BLONDEAU.

Je vous ferai blanchir, et jaunir, et maigrir!
Et par mille côtés pour vous faire souffrir,
Je serai d'une humeur, hargneuse, tracassière,
Et coquette, et surtout je serai dépensière...

BLONDEAU.

Bah! je ne paîrai pas!...

MADAME BLONDEAU.

Si fait, en enrageant;
Autrement, je vendrai, pour faire de l'argent,
Meubles, linge, tableaux, bijoux, argenterie,
Vos livres, vos habits...

BLONDEAU, riant et se jetant dans un fauteuil.

Quelle plaisanterie!...
Mes habits!... j'en aurai de neufs bien plus souvent...
Enfin, je serai mis bien mieux qu'auparavant...
Mauvais!...

MADAME BLONDEAU.

Je vous dirai toute espèce d'injure...
A vous pousser à bout...

BLONDEAU.

Sans succès, je vous jure!

MADAME BLONDEAU.

Je vous appellerai...

MADAME DORVAL, lui mettant la main sur la bouche.

Tais-toi!...

MADAME BLONDEAU.

Fourbe! coquin!...

BLONDEAU.

Bon.

MADAME BLONDEAU.

Scélérat!...

BLONDEAU.

Très-bien.

MADAME BLONDEAU.

Monstre! républicain!

BLONDEAU.

Vivat!

MADAME DORVAL.

Te tairas-tu!

BLONDEAU.

Cet aimable langage
Me promet des moments fort gais dans mon ménage.

MADAME BLONDEAU.

Vous me battrez!

BLONDEAU.

Jamais!

MADAME BLONDEAU.

Moi, je commencerai...

MADAME DORVAL.

Eh! ma chère...

MADAME BLONDEAU.

Oui, Monsieur, je vous soufflетerai...

Blondeau hausse les épaules.

Ah! vous m'en défiez...

BLONDEAU.

Oui.

MADAME BLONDEAU, essayant de lui donner un soufflet.

Recevez-en la preuve...

BLONDEAU, qui a évité le soufflet et lui saisit la main.

Vous ne le pourrez pas, vous en faites l'épreuve...
Détestable moyen !...

MADAME BLONDEAU.

Il ne m'en reste qu'un,
Épouvantable, affreux !

BLONDEAU.

N'en négligez aucun...

MADAME BLONDEAU.

C'est le dernier qu'emploie une femme offensée...
Puisque vous le voulez, puisque j'y suis forcée...
Je vous...

MADAME DORVAL, l'interrompant.

Y penses-tu?...

BLONDEAU.

Ça me fera plaisir...

DORVAL.

Tu plaisantes!...

BLONDEAU.

Du tout, chez moi c'est un désir
Réfléchi, raisonné, sage et très-légitime.
Quand elle aura fait choix de quelque autre victime
J'en serai délivré...

A madame Blondeau.

Mais malgré vos appas,
Vous n'aurez pas d'amant...

MADAME BLONDEAU.

Moi! je n'en aurai pas!...
J'en aurai dix!...

MADAME DORVAL.

O ciel!...

BLONDEAU.

Dix! c'est une mesure
Dont la capacité m'égaie et me rassure...
Plus vous disséminez votre méchanceté,
Plus je garde l'espoir d'être moins tourmenté;
Vous voilà donc à bout! vous gardez le silence;
Vous vous imaginez que par la violence,
Les injures, les cris, un époux est mâté,
Qu'on l'annule et le courbe à la servilité;
Que s'il veut résister à cette tyrannie
On le lasse et l'oblige, à force d'avanie,
A s'enfuir, à quitter sa méchante moitié;
C'est une erreur, Madame, et ce plan fait pitié;
Pour le vaincre et rester maître dans son ménage,
Que faut-il? du sang-froid et très-peu de courage;
Et l'on devient alors, par un juste retour,
D'opprimé qu'on était, oppresseur à son tour;
En quatre mots, voilà, Madame, votre histoire.
A votre tour prenez ma place en purgatoire;
Et pour rompre les fers qui vont vous enchaîner
Vous n'avez qu'un moyen : c'est de m'assassiner.

MADAME BLONDEAU.

Ciel! à la trahison il joint la moquerie!...
Mais je te punirai de tant d'effronterie!

A madame Dorval, qui veut la retenir.

Ah! ne me retiens pas!

BLONDEAU, se jetant derrière Dorval.

Dorval, protége-moi.

A madame Dorval.

Tenez la bien!

MADAME DORVAL, entraînant Madame Blondeau.

Viens donc.

MADAME BLONDEAU, menaçant son mari en sortant.

Monstre, malheur à toi!

SCÈNE IV.

BLONDEAU, DORVAL.

BLONDEAU, tristement et tremblant.

Dorval?...

DORVAL, avec humeur.

Eh bien?

BLONDEAU.

Hélas!

DORVAL.

Bravo!...

BLONDEAU.

Quelle furie!

DORVAL, avec impatience.

Tu dois être enchanté!...

BLONDEAU.

Trève de raillerie;
Elle est de mauvais goût dans un pareil moment.

DORVAL, de même.

Quoi! vraiment, tu n'es pas dans le ravissement!
N'es-tu pas bien vengé?

BLONDEAU.

Beaucoup trop!

DORVAL.

Quel langage!

Quand ton but est atteint...

BLONDEAU.

L'épouvantable rage!

DORVAL.

Rentre chez toi.

BLONDEAU.

Le puis-je avec sécurité?
Ne m'abandonne pas, Dorval; par charité,
Pour cette nuit, consens à me donner asile...
Je t'en prie à genoux...

DORVAL.

Gagne ton domicile,
Et promptement, poltron! Voyez la lâcheté!
Sa femme lui fait peur!...

BLONDEAU.

La tienne t'a gâté,
Car ta femme est un ange et la mienne est un diable!...
Mais tu ne sais donc pas ce dont elle est capable!

DORVAL.

Au nom du ciel, va-t-en!

BLONDEAU.

Bientôt ton tour viendra.
Ton Adèle peut-être un jour te l'apprendra;
Je dois t'en prévenir; elle est désespérée;
Elle pleure, menace, elle est exaspérée;
Et parmi ses sanglots et ses pleurs et ses cris:
J'ai démêlé les mots de titres et d'écrits.
Est-ce que par hasard elle a ta signature?...

DORVAL.

Non.

BLONDEAU.

Tant mieux ; je craindrais pour toi quelque aventure.

DORVAL.

C'est bon !...

BLONDEAU, s'enfonçant dans un fauteuil.

Voici mon lit,... et viens m'en arracher !...

Il mord dans un petit pain qu'il tire de sa poche.

J'ai si faim !... je n'ai plus la force de marcher !...

DORVAL.

Mais à l'instant tu viens de souper avec elle?

BLONDEAU.

Du tout, je suis à jeûn : déception cruelle !...
Hélas ! pour mieux souper je n'avais pas dîné...
Elle m'a sans égards, fermé la porte au né,
Sous prétexte que l'heure était trop avancée,
Et qu'en venant trop tard je l'avais offensée !...
Elle n'a pas, enfin, voulu me recevoir.

DORVAL.

Vraiment ! qu'en ce moment j'aurais voulu te voir !
Les dents longues, croquant le marmot à la porte...
A-t-elle soupé seule ?

BLONDEAU.

Eh ! morbleu ! que t'importe.

DORVAL.

Au moins tu dois savoir quel fut ton remplaçant...
Pauvre ami !...

BLONDEAU.

Goguenard !... Son rire est agaçant...

DORVAL.

Console-toi ; demain tu trouveras les restes.

BLONDEAU.

Laisse-moi donc dormir.

DORVAL.

Décidément tu restes
Ici toute la nuit?

BLONDEAU.

Oui, plus d'objection.

DORVAL.

Et ta femme...

BLONDEAU.

Bonsoir...

DORVAL.

Bonne digestion.

BLONDEAU, se levant.

Tu ne m'accordes donc, bourreau! ni paix ni trêve;
Tu me chasses!

DORVAL.

Dors bien, et pas de mauvais rêve...
Ne rêve pas souper...

BLONDEAU, revenant et enfonçant son chapeau.

Dorval!...

DORVAL.

C'est singulier...
Quelqu'un monte, en chantant, le petit escalier!...

SCÈNE V.

BLONDEAU, DORVAL, VICTOR, qui est aviné

VICTOR, s'efforçant de fermer la porte.

Scélérate de clef! que le diable t'emporte!...

Tourne... veux-tu tourner, fermer vite la porte...

Apercevant son père.

Mon père !... attention !...

DORVAL.

Mon fils !

BLONDEAU.

Si tard ! Victor !...

VICTOR, tirant sa montre.

Voyons l'heure qu'il est... Oh ! deux heures... J'ai tort.

BLONDEAU.

D'où viens-tu ?...

VICTOR.

D'où je viens ?... d'un souper...

DORVAL.

D'une orgie !...

VICTOR.

Je proteste.... j'ai bu... mais beaucoup d'eau rougie...

DORVAL.

Allez dormir... sortez ! vous n'êtes pas décent.

VICTOR.

Je proteste, et d'honneur...

DORVAL.

Allez, allez-vous-en !

VICTOR, revenant, à Blondeau.

J'ai trop de savoir-vivre... et je suis incapable
D'affronter les regards d'un parrain respectable,
D'un père...

DORVAL.

Partez donc.

VICTOR, à Dorval qui le repousse.

D'un père respecté...

Chassé ! c'est une insulte ! oui, je suis insulté,
Et par qui ? juste ciel ! c'est ce qui m'exaspère,
Par l'auteur de mes jours ! méconnu par mon père !
Aussi, j'en veux changer ; oui, mon parrain chéri,
Je vous retiens pour père... Il accepte, il a ri.

DORVAL, à Blondeau.

Ris tout seul avec lui.

Il sort.

SCÈNE VI.

BLONDEAU. VICTOR.

VICTOR, tapant sur le ventre de Blondeau.

Quand vous saurez l'histoire,
Vous direz que j'ai fait un souper méritoire.
Figurez-vous, parrain, père... Figurez-vous...

BLONDEAU.

Moins de gestes...

VICTOR.

Ce soir, j'avais un rendez-vous.
Un souper que m'offrait une charmante femme.
J'y vais plein d'appétit ; mais voilà que la dame
Me dit effrontément : « Vous vous êtes trompé,
« Et vous ne pouvez pas partager mon soupé,
« Car j'attends un ami qu'il faut que je ménage... »
Son protecteur... un vieux, à peu près de votre âge ;
Je ne sais pas son nom, mais il lui rend des soins,
Et son affection subvient à ses besoins.
M'en aller sans souper !... non morbleu ! je m'emporte,
Je dis : Je veux rester, et je ferme la porte ;

J'en mets la clef en poche, et je me fais servir
D'un pâté...

BLONDEAU, à part, douloureusement.

De faisan!

VICTOR.

Et je soupe à ravir...
Oh! j'ai mangé... pour deux. Pendant que je consomme
Le savoureux pâté payé par le bonhomme.

Blondeau fait un mouvement.

Paméla folâtrait...

BLONDEAU, à part.

La scélérate!

VICTOR.

On sonne!...
Qui sonnait? c'était lui! le bonhomme en personne...

BLONDEAU, à part.

Le bonhomme!... insolent!

VICTOR.

Mais nous demeurons coi!
Nous nous gardons d'ouvrir!... vous devinez pourquoi,
Mais il sonne...

BLONDEAU, à part.

A seize ans, me jouer de la sorte!

VICTOR, à Blondeau.

Hem!... Paméla lui crie au travers de la porte,
« Il est beaucoup trop tard, j'ai besoin de dormir,
« Allez-vous-en. » Le sot de prier, de gémir,
Et de dire : Ouvrez-moi, ma charmante, ma mie...
Par pitié. «Non, Monsieur! je suis trop endormie!»
Mais alors des soupirs et des élancements

Qui nous faisaient pouffer de rire à tous moments
Doublaient mon appétit! je remplissais mon verre
Toujours à sa santé... Quel visage sévère!...
Est-ce que par hasard ce récit vous déplaît?...

BLONDEAU, à part.

Je crève de dépit!

VICTOR.

Et pourquoi, s'il vous plaît!...

BLONDEAU, à part.

Faut-il, sans dire un mot, avaler la couleuvre,
Drôle!

VICTOR.

Convenez-en, j'ai fait une bonne œuvre!...

BLONDEAU.

C'est donc une bonne œuvre, impudent! qu'insulter
Un homme respectable... et qu'il faut respecter!

VICTOR.

Il faut le respecter... un débauché semblable!
Un vieillard libertin n'est jamais respectable...
Je recommencerais...

BLONDEAU, le menaçant.

Si jamais vous l'osiez!...

VICTOR.

Ah!... je ne savais pas que vous le connaissiez!...

BLONDEAU.

Morbleu!... je le connais... presque autant...

VICTOR, à part, riant.

Que lui-même,
C'était lui!...

Haut tristement.

C'était vous, que j'honore et que j'aime!...

Dieu! si je l'avais su!... qui l'aurait deviné!...

Riant.

C'était vous qui sonniez!... Ciel! avez-vous sonné!
Qui poussiez des soupirs si drôles à la porte!
Aussi, pourquoi sonner et gémir de la sorte?...
Il fallait vous nommer, je vous aurais ouvert!
Et j'aurais fait placer un troisième couvert!...
Quoi!... c'est vous!...

BLONDEAU.

La traîtresse!... elle aura son salaire...

VICTOR, il pleure et fait un geste expressif.

Hélas!... c'est vous que j'ai...

BLONDEAU, brandissant sa canne.

Redoute ma colère!...

VICTOR.

Battez-moi! je mérite une bonne leçon...
Battez-moi!....

BLONDEAU.

Laisse-moi!

VICTOR.

Cher parrain!

BLONDEAU.

Polisson!

VICTOR, pleurant.

Voyez mon repentir... voyez couler mes larmes...
Hélas! après souper elle avait tant de charmes!
C'est un crime! parrain; je le déclarerai,
Partout, à tout le monde, oui, je le publirai!

BLONDEAU.

Garde-t'en bien, maraud!

A part.

Si le bruit en circule

Mon Dieu, je suis perdu!... je deviens ridicule!...

A Victor.

O langue de vipère!

VICTOR.

Eh bien, on se taira

Pour vous faire plaisir... mais on m'embrassera.

BLONDEAU.

Lâche-moi!

VICTOR, se mettant à genoux.

Cher parrain!...

BLONDEAU, le repoussant.

Mais va-t'en donc au diable!

Oh!... je cours me venger!

Il sort.

SCÈNE VII.

VICTOR, PUIS DORVAL.

VICTOR, la face contre terre.

Anathème effroyable!...

Ah! grâce!...

DORVAL, à Victor.

Encore ici?...

VICTOR, prenant les genoux de son père qu'il croit être Blondeau.

J'embrasse vos genoux,

Je les baigne de pleurs!...

DORVAL.

Morbleu! relevez-vous!

Montez à votre chambre.

VICTOR, à part.

Oh! quelle humeur revêche!

DORVAL.

Vous m'avez entendu?

VICTOR.

Très-bien!

DORVAL.

Qu'on se dépêche!

VICTOR.

Mais, mon père, il n'est pas besoin de se fâcher...

DORVAL.

Plus vite... allons!... sinon... je vous ferai marcher.

VICTOR.

Pourquoi me criez-vous?...

A part.

Sévère pour les autres...

Si je pouvais parler...

DORVAL.

Quoi!

VICTOR.

Rien...

A part.

J'en sais des vôtres!...

DORVAL.

Vous dites?

VICTOR.

Je m'en vais... mais un peu de douceur...

DORVAL.

Libertin!

VICTOR, *à part.*

Il lui sied de faire le censeur!...

Haut.

Tenez... je suis sorti, rentré, par ce passage...
Celui dont vous usez:... Je puis en faire usage...

A Dorval qui fait un geste menaçant.

Je me parle à moi-même

A part, en s'en allant.

Enfin, je suis garçon,
Je suis libre, et j'ai droit de vivre à ma façon,
Moi, je n'ai pas d'enfants!... une fois en ménage
Alors, c'est différent... je vivrai comme un sage.

DORVAL.

Tu ne t'en iras pas!...

VICTOR, faisant une fausse sortie.

Je me comprends... c'est bon!...
Célibataire... bien! mais marié, non, non!

Il sort.

DORVAL, seul.

De mon fatal exemple effet inévitable!...
Des désordres du fils le père est responsable!

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

DORVAL, *rentrant.*

Je n'ai pu la revoir ; et je suis averti
Que très-résolûment elle a pris son parti.
Je dois en galant homme éviter sa présence.
Pauvre femme !

SCÈNE II.

DORVAL, JEAN.

JEAN.

Monsieur !

DORVAL.

Eh bien ?

JEAN, *qui remet une carte.*

En votre absence
Ce Monsieur est venu pour vous entretenir.

DORVAL.

Mazard ! un avocat !... quand doit-il revenir ?

JEAN.

Tout à l'heure.

DORVAL.

Il faudra sur-le-champ l'introduire.

Jean sort.

Je cherche quel sujet chez moi peut le conduire.

SCÈNE III.

DORVAL, GARNIER.

DORVAL.

Vous, si matin !

GARNIER.

J'avais grand besoin de vous voir !...

DORVAL.

Vous semblez fort ému.

GARNIER.

C'est vrai.

DORVAL.

Puis-je savoir
La cause de ce trouble où vous paraissez être.

GARNIER.

J'éprouve un sentiment dont je ne suis pas maître,
Sentiment de colère et d'indignation ;
On ne respecte pas la réputation
Des gens les mieux famés, des plus dignes d'estime ;
Et la méchanceté vient frapper sa victime
Jusque dans la famille où j'entre avec bonheur,
Dont pour moi l'alliance est un titre d'honneur.

DORVAL.

C'est la mienne ! On flétrit quelqu'un de ma famille ?

GARNIER.

Oui, Monsieur.

DORVAL.

Mais du moins on épargne ma fille !

GARNIER.

Ternir tant de candeur et tant de pureté
Est un crime impossible ; on ne l'a pas tenté.

DORVAL.

On épargne ma femme !

GARNIER.

Oui ; cette digne femme
Est toujours respectée.

DORVAL.

Ah ! c'est moi qu'on diffame.
Pourquoi ? comment ?

GARNIER.

J'hésite à vous le rapporter.

DORVAL.

Vous avez tort, Monsieur ; qu'ose-t-on m'imputer ?
Dites, mais dites donc ; ce silence me plonge
Dans une angoisse affreuse.

GARNIER.

Un insigne mensonge !

DORVAL.

Quand je le connaîtrai, j'en châtirai l'auteur ;
Quel est son nom ?

GARNIER.

Le nom de ce diffamateur ?
Je l'ignore... une lettre... et pas de signature.

DORVAL.

Lâche !... avez-vous au moins reconnu l'écriture ?
Lisez... je veux savoir tout ce qu'elle contient.

GARNIER.

Dispensez-moi....

DORVAL, saisissant la lettre.

Donnez... la lettre m'appartient,
Il y va de l'honneur !

GARNIER.

Elle m'est parvenue...

DORVAL.

Par la poste sans doute... écriture inconnue?

DORVAL, *lisant.*

« Monsieur,

« J'apprends que vous êtes sur le point de vous marier « avec Mlle Émilie Dorval; cette jeune personne est ac- « complie, sa mère est un modèle de vertu et de rési- « gnation; mais M. Dorval est d'une inconduite déplo- « rable. Depuis longtemps il délaisse sa femme; il a une « liaison avec une jeune artiste qu'il a séduite, et avec « laquelle il dépense, dit-on, beaucoup d'argent : l'in- « térêt que je vous porte m'a décidé à vous donner cet « avis. Des motifs que vous apprécierez m'obligent à « ne pas signer cette lettre. »

GARNIER, *à part.*

Il pâlit!

Haut.

Ce billet est de quelque ennemi.

DORVAL, *d'une voix altérée.*

Peut-être est-ce un avis donné par un ami.

GARNIER.

Un véritable ami signe l'avis qu'il donne :
Ce qu'on ne peut signer, on le dit en personne.

A part.

Est-ce que ce billet dirait la vérité?

Haut.

Vous semblez trop ému par cette indignité,
Votre vie honorable en est-elle ternie?

Mettez-vous au-dessus de cette calomnie.
J'ai balancé beaucoup à vous la révéler;
J'ai réfléchi; j'ai cru devoir vous en parler;
Je vais donc vous ouvrir mon âme tout entière;
Je suis fort scrupuleux en pareille matière;
Votre fille, Monsieur, je l'aime éperdument!
Jugez de quel combat je souffre en ce moment!
Mais je suis magistrat; dans cet état austère,
Pourrais-je à mes côtés tolérer l'adultère?
Entendre autour de moi les fâcheuses rumeurs
Que suscite toujours le désordre des mœurs?
Il faut qu'un magistrat, pour être sans reproche
De toute impureté purge ce qui l'approche;
Et d'ailleurs, à mon sens, il n'est pas de malheur
Causant plus d'embarras, de soucis, de douleur,
Qu'un beau-père vivant d'une façon peu sage;
Que faire? Intervenir aux troubles du ménage,
S'efforcer de produire un raccommodement?...
Ou bien se résigner à voir tranquillement
Un désordre public dont l'éclat désespère,
Et ne l'estimant plus, fréquenter son beau-père;
Ou faut-il s'imposer le pénible devoir
De rompre tout commerce, et cesser de le voir?...
Ah monsieur! franchement, avec mon caractère
J'aimerais mieux toujours rester célibataire!

A part.

Son embarras s'accroît...

Haut.

Que fais-je? à quel propos...
Engager un discours sans but, sans à propos...
Entretenons-nous donc d'un sujet plus aimable

Et tâchons d'oublier cet écrit détestable.

Il fait le geste de le déchirer

DORVAL.

Arrêtez.

GARNIER

Et pourquoi?...

DORVAL.

Très-sérieusement

Je crois, et j'entre ici dans votre sentiment,
Qu'entre gens dont la vie est ou doit être intime,
Il faut une profonde, une complète estime,
Et qu'en fait d'alliance, avant de s'engager,
Il n'est avis ni bruit qui soient à négliger,
Ou l'on peut essuyer un très-fâcheux mécompte;
Approfondissez donc ce qu'on dit sur mon compte,
Faites, enfin, avant de juger cet écrit,
Ce qu'à l'homme sensé la prudence prescrit;
Suspendons les effets de la foi qui nous lie,
Ce doit être un chagrin cruel pour Émilie,
Pour nous, qui confions à votre loyauté
Sa jeunesse et le soin de sa félicité;
Mais ce parti, Monsieur, est juste et nécessaire,
Puisque vous résistez, je serai plus sincère.
En un mot, ce billet contient la vérité!...

GARNIER.

Qu'entends-je?

DORVAL.

Cet aveu vous rend la liberté.

GARNIER.

Je ne l'accepte pas: non, ce n'est pas possible.

Arrêtant Dorval.

Demeurez!...

DORVAL.

Finissons un entretien pénible!...
Je souffre, je rougis...

GARNIER.

Vous! et pourquoi rougir?
Peut-on plus franchement, plus dignement agir?...
Rougir d'un aveu fait avec tant de noblesse!
Mais, Monsieur, je comprends, j'excuse une faiblesse.
Les hommes comme vous savent la réparer.
Et si vous le voulez... Pourquoi nous séparer?
J'ose vous demander la rupture prochaine
D'une compromettante et trop funeste chaîne.

DORVAL.

Je la brise.

GARNIER.

Merci! tous mes vœux sont comblés;
Nos projets d'union ne seront plus troublés,
Puisque cette rupture à présent résolue
Doit être sans retour, et doit être absolue.

DORVAL.

Je vous en donne ici ma parole d'honneur.

GARNIER.

Je l'accepte, Monsieur, j'y crois avec bonheur;
Cependant, pardonnez s'il me reste une crainte.
J'ai peur... je continue à vous parler sans feinte...
Enfin espérez-vous pouvoir vous séparer
Sans éclat.

DORVAL.

Je le crois.

GARNIER.

Devez-vous l'espérer?

DORVAL.

Si vous la connaissiez ? elle a l'âme trop haute
Pour vouloir un éclat qui publirait sa faute.

GARNIER.

Je ne partage pas votre sécurité ;
Redoutez les transports d'un amour irrité ;
Songez bien qu'elle est femme, et qu'elle est délaissée !
Elle est pauvre ; et qui peut prévoir quelle pensée
Le dépit, le besoin devront lui suggérer ;
Il suffit qu'un coquin sache s'en emparer
Comme utile moyen d'intrigue et d'industrie,
Et feignant la servir, avec effronterie,
Veuille en son nom réduire à composition
Un homme menacé dans sa position ;
L'exemple en est fréquent ; et le terme en usage
Qui flétrit ce métier est celui de *chantage* ;
Parmi les intrigants éminents dans cet art,
On signale au Palais surtout maître Mazard.

DORVAL.

Mazard !

GARNIER.

Est l'intrigant éminent que l'on cite.

DORVAL, montrant la carte de Mazard.

Cette carte...

GARNIER.

Est la sienne : il vous rend sa visite !

DORVAL.

Pour la première fois.

GARNIER.

Et pour quelle raison ?
Serait-il son conseil ?

DORVAL.

Mais, Monsieur, quel soupçon !

GARNIER.

Ah ! nous serions perdus ! Pour Dieu je vous supplie,
Et pour votre bonheur et celui d'Émilie,
Pour mon bonheur au sien comme au vôtre attaché,
Si cet homme venait vous offrir un marché,
Acceptez ; ou craignez qu'un scandale terrible
Rende notre projet d'union impossible ;
Et ne marchandez pas, fût-il même exigeant.

DORVAL, *à part.*

Comment lui confesser que je n'ai pas d'argent ?

GARNIER.

Je sais qu'il est avide ; et ce n'est pas un homme
Que puisse satisfaire une modeste somme ;
Mais enfin s'il demande un prix exorbitant,
Comme on n'est pas toujours pourvu d'argent comptant,
Vous ne prétendrez pas me contester, j'espère,
L'honneur et le plaisir d'obliger mon beau-père,
Je parle en fils.

DORVAL.

Je dois vous épargner ce soin.

A part.

Je ne puis accepter, pourtant j'en ai besoin.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, ÉMILIE.

DORVAL, *à part.*

Ma fille ! en la voyant mon angoisse redouble.

ÉMILIE, *à son père.*

Je venais vous chercher... Pardon si je vous trouble.

à Garnier.

Ah! Monsieur, quels cadeaux ! on n'est pas plus galant.
La superbe corbeille ! et quel écrin brillant !
Regardez, admirez l'élégante parure !

GARNIER.

Elle vous plaît : j'en suis heureux, je vous l'assure.

ÉMILIE.

Quoi ! vous partez déjà ?

GARNIER.

Pour bientôt revenir ;

Regardant Dorval.

Et nous nous entendrons tous deux pour obtenir
Qu'on fixe un jour prochain à notre mariage.

DORVAL, *à part.*

Il me perce le cœur avec un tel langage.

ÉMILIE, *à Garnier.*

Vous semblez inquiet.

GARNIER.

Mais toujours un amant
Tremble pour son bonheur.

ÉMILIE.

Et pourquoi ? mais comment ?
S'il n'est pas menacé.

GARNIER, *à part.*

J'aurais dû me contraindre.

ÉMILIE.

Doutez-vous de mon cœur ?

GARNIER.

Non.

ÉMILIE.

Alors, pourquoi craindre?

Garnier lui baise la main et sort.

SCÈNE V.

ÉMILIE, DORVAL.

Émilie met ses diamants et se mire dans une glace; Dorval est plongé dans une rêverie profonde.

ÉMILIE, souriant.

Mon père... Il est rêveur et ne peut pas me voir;
J'espère qu'à la fin il va m'apercevoir.

DORVAL, à part.

Non, ce n'est pas possible; et je ne dois pas croire
Qu'elle ose autoriser une action si noire;
Bientôt je le saurai.

ÉMILIE, à part et suivant son père.

Comme il est agité!

DORVAL, à part.

Cet homme va venir.

EMILIE.

Passons de ce côté.

Se posant devant son père.

C'est impatientant! vous n'êtes guère aimable!
On met ses diamants pour vous être agréable,
Vous ne remarquez rien : comment me trouvez-vous?
Mais regardez-moi donc.

DORVAL.

Chère enfant!

ÉMILIE.

Qu'avez-vous?

DORVAL.

Mon Dieu, rien.

ÉMILIE.

Ce collier?

DORVAL.

Il te sied à merveille!

A part.

Qu'il est lent à venir!

ÉMILIE.

Venez voir ma corbeille;
Ma mère la contemple avec ravissement;
Ma mère vous attend.

DORVAL.

Dans un autre moment...
Plus tard; j'attends quelqu'un.

ÉMILIE.

Venez, je vous en prie,
Pour vous distraire un peu de votre rêverie;
Mais à quoi rêvez-vous?

DORVAL.

Je rêve... à ton bonheur,
Mon enfant!

ÉMILIE, *à part.*

Quel regard! il m'annonce un malheur.

Haut.

Vous avez du chagrin?

DORVAL, *à part sans l'écouter.*

Pourquoi cette visite?

ÉMILIE.

Mon père, répondez!

DORVAL, à part.

Que ce doute m'agite!

A Émilie qui pleure.

Qu'as-tu donc?

ÉMILIE.

Comme vous, je rêve à l'avenir.

DORVAL.

Et tu pleures!

ÉMILIE.

Qui sait ce qui peut advenir?
Peut-être un accident rompra mon mariage.

DORVAL.

Chasse cette pensée!

ÉMILIE.

Allez... j'ai du courage;
J'ai l'âme de ma mère.

DORVAL.

Enfin, à quel propos?
Pourquoi troubler ainsi, ton cœur et ton repos?
Qui te fait supposer?...

ÉMILIE.

Votre grande tristesse.
J'en suis l'unique objet.

DORVAL.

Pardonne à ma tendresse
Un peu d'inquiétude.

ÉMILIE.

Et l'air embarrassé
Qu'en partant tout à l'heure avait mon fiancé.
Je ne sais entre vous encor ce qui se passe;
Mais d'un malheur prochain mon cœur sent la menace,

DORVAL.

Dieu ! que tu me fais mal ! et pourquoi t'égarer
Dans de vagues terreurs ; il vaut mieux espérer ;
Avoir dans ton destin un peu de confiance
Et t'assurer plutôt, sans nulle défiance,
En ton futur qui t'aime autant qu'on peut aimer,
Qui tout à l'heure encor vient de te l'exprimer ;
Il faut te reposer un peu plus sur ton père
Qui pour te conserver un avenir prospère
Fera tous ses efforts, peut tout sacrifier ;
Va ! dans son dévoûment tu dois te confier ;
Garnier, dans un désir que j'approuve et partage
Veut rapprocher le jour de votre mariage ;
S'il éprouve un retard, il sera passager,
Ma chère, un peu d'attente est un chagrin léger.
On peut te l'épargner... sois calme ; et plus de larmes
Qui rougissent tes yeux, en éteignent les charmes ;
Pour plaire à ton futur reprends ton enjoûment ;
Embrasse-moi ; souris ; et dans quelque moment
J'irai te retrouver, mais avec un visage
Tranquille, souriant et d'un heureux présage.

ÉMILIE.

Plaise au ciel !

DORVAL.

Quelqu'un vient.

SCÈNE VI.

DORVAL, MAZARD.

MAZARD.

Oui... c'est lui... quel hasard !

ÉMILIE, en partant.

Cet homme me fait peur.

MAZARD.

Reconnais donc Mazard !

DORVAL.

Mazard !

MAZARD.

Après vingt ans, à la première vue,
Alors que la rencontre est aussi peu prévue,
On ne se souvient plus.

DORVAL.

Et l'époque et l'endroit
Où j'ai pu vous connaître ?

MAZARD.

A l'École de droit,
Sous Morand.

DORVAL.

C'est possible.

MAZARD.

Allons, une embrassade,
Un serrement de main à ton vieux camarade.

DORVAL, à part.

Mon ancien condisciple est un peu familier.

MAZARD, à part.

Je crois qu'il fait le fier.

Haut.

J'ose vous tutoyer...
Privauté d'autrefois.

DORVAL.

Aimable privilége
Que respectent entre eux les amis de collége.

MAZARD.

Et d'École de droit.

DORVAL.

Enfin, puis-je savoir
Qui vous a suggéré le désir de me voir.

MAZARD.

Tu le sauras, gaillard... une galanterie...

A part.

Va, je vais te pincer...

Haut.

Mais dis-moi, je te prie,
Est il vrai, mais bien vrai, que tu sois marié?

DORVAL.

Depuis plus de vingt ans.

MAZARD.

Bah! j'aurais parié
Que tu ne l'étais pas...

DORVAL.

Je suis époux et père:
Fille et garçon.

MAZARD.

Vraiment?

DORVAL.

Ma famille prospère.

MAZARD.

Je le vois. Sais-tu bien que tu n'es pas changé?

DORVAL.

Vous me flattez.

MAZARD.

Du tout. Tu n'es pas corrigé;

Toujours les mêmes goûts; comment! tu te maries
Sans arrêter le cours de tes galanteries?...

DORVAL.

Mais, Monsieur...

MAZARD,

Mais Monsieur!... vas-tu pas te fâcher?
Je ne suis pas venu chez toi pour te prêcher!
A ton âge, galant!... si c'est une folie
Elle est de fort bon goût, car la dame est jolie;
De l'esprit, des talents, de la distinction,
Et qui t'aime surtout à l'adoration.
Tu la quittes, volage! elle est désespérée;
Vois-tu, mon cher, jamais Ariane éplorée
Ne fut aussi touchante et plainte en sa douleur.
J'habite sa maison, et j'ai su son malheur;
Je me crus obligé, par pitié, par estime,
Par devoir d'avocat, d'assister la victime
Sans fortune, exposée au plus grand dénûment;
Et j'accours entraîné par l'attendrissement;
En tout bien, tout honneur!... quel espoir pour mon zèle!
Quelle chance! je trouve en toi son infidèle!
J'en fus contrarié dans le premier moment,
Tu l'as vu: mais remis de mon étonnement
J'y trouve un accident fort heureux pour la dame:
Son sort doit te toucher: je sais quelle est ton âme,
Tu voudras épancher ta libéralité
Sur celle dont l'amour t'a longtemps enchanté;
Et comme un gentilhomme...

DORVAL.

Eh! sans plus de langage,
Au fait, que voulez-vous?...

MAZARD.

Ce ton vif m'encourage.
Je demande pour elle un dédommagement;
Je désire, j'espère un accommodement;
Sans doute il aura lieu si tu veux être sage;
Quant à moi, de la paix je tiens en main le gage.

DORVAL.

Mes lettres! Mais comment les avez-vous en main?
Dans quel but?

MAZARD.

Dans un but honnête autant qu'humain.

DORVAL, avec ironie.

Honnête autant qu'humain!

MAZARD.

Car je te les rapporte;
Preuve de l'intérêt qu'à ton repos je porte.
Le style en est charmant, le fond intéressant,
Mais contient un péril sans cesse menaçant!
Si la malignité tentait d'en faire usage,
Que de soucis pour toi, peut-être quel dommage!
Je te parle en ami; je serais fort surpris
Si tu ne voulais pas les reprendre à tout prix:
Tu comprends leur valeur; j'offre de te les rendre;
Mais que me réponds-tu?...

DORVAL.

Vous voulez me les vendre?

MAZARD.

Du tout, mais éclairer la situation;
Réfléchis mûrement, vois ta position;
Surtout mets-y du cœur; au moins sois raisonnable;
Et fais-moi, sans surfaire, une offre convenable.

DORVAL.

Quelle offre ?

MAZARD.

Dis ton mot... entre nous, soyons francs;
Veux-tu savoir le mien? donne cent mille francs.

DORVAL.

Cent mille francs !...

MAZARD.

Produit un revenu fort mince
Et qui l'oblige à vivre exilée en province ;
Mais tant mieux : son exil sera ta sûreté.
Tu vois, j'y mets du mien, mets-en de ton côté.

DORVAL.

Cent mille francs !

MAZARD.

Eh bien?

DORVAL.

Une telle exigence
Est une exaction, une indigne vengeance.

MAZARD.

Raisonnons froidement. Tu ne peux l'épouser ?

DORVAL.

Non.

MAZARD.

Mais avec de l'or tu crois l'indemniser...

DORVAL, après avoir hésité.

Oui.

MAZARD.

Donc, c'est une affaire et j'en prends le langage
Rigoureux, positif, mais convenable et sage;

Sans vengeance ! Examine avec intégrité
Si ce que je demande est une énormité.
Évaluons les torts et taxons ta conduite :
Elle était pure encor ; c'est toi qui l'as séduite :
Existence brisée !... Elle avait du talent,
Et gagnait environ six mille francs par an :
C'était une fortune, et tu l'as ruinée.
Qui prendra des leçons de cette infortunée ?...
Calcule maintenant : Tu lui dois, selon moi,
L'aisance qu'elle avait en se donnant à toi,
Savoir, un capital dont l'intérêt présente
En un placement sûr, cinq mille francs de rente ;
Est-ce une exaction, ou n'est-ce qu'équité ?...
Tâte ta conscience ; un peu d'humanité ;
Enfin, par amour-propre et respect de toi-même,
Veux-tu qu'elle languisse en une gêne extrême ?
Mais que dirait le monde ? il pardonne aisément
Quand on sait réparer sa faute largement ;
Autrement, il censure, il est impitoyable ;
Ses sarcasmes amers flagellent le coupable.

DORVAL.

Plaise au ciel que je puisse à force de bienfaits
Adoucir la douleur du tort que je lui fais.

MAZARD.

Très-bien !... tu n'offres rien avec un tel langage :
Annonce donc un chiffre ; un chiffre seul engage !...
Voudrais-tu marchander, et ruser avec moi ?...
Cette lésinerie est indigne de toi,
Et contraire à tes mœurs, à tes goûts d'élégance ;
Tu vis, comme on vivait au temps de la régence ;

Tu singes les traitants ; comment associer
L'avarice aux travers galants d'un financier ;
Prends les vertus des gens, en copiant leur vice.

DORVAL.

Un tel discours !...

MAZARD.

Est dur ; mais il te rend service ;
Reprends le sentiment de ta position,
Tu gagnes tant d'argent dans ta profession !
Pour se débarrasser d'une affaire importune,
Devrait-on marchander quand on a ta fortune ?

DORVAL.

Mais vous me croyez donc bien riche ?

MAZARD.

Assurément
Qui regarde ta vie est de ce sentiment ;
Marié, deux enfans, du luxe, une maîtresse,
Tes charges et tes goûts annoncent la richesse.

DORVAL.

Si vous vous abusiez ?

MAZARD.

Allons, fais l'indigent ;
Pourquoi ? pour me prouver que je suis exigeant!

DORVAL.

Ma fortune est à faire...

MAZARD.

En vérité ?... que diable !...
Mais alors ta conduite est folle, inconcevable ;
Tu ne peux pas lui faire un don en ce moment :
Au moins, pour l'avenir, signe un engagement.

DORVAL.

Ma parole suffit.

MAZARD.

A peu près.

DORVAL.

Quand j'engage

Mon honneur.

MAZARD.

Ton honneur, j'en conviens, est un gage
Rassurant, excellent, si tu vis; mais enfin
Après toi, prétends-tu qu'elle meure de faim?
Dorval, mon bon Dorval, cède à mon insistance,
De cette infortunée assure l'existence.

DORVAL.

Je me souviens que j'ai deux enfants à pourvoir;
Leur garder tout mon bien est mon premier devoir.

MAZARD.

Il fallait y songer lorsque tu l'as séduite;
Quand on est si bon père, on n'a pas ta conduite.

DORVAL.

Vous passez la mesure, et... veuillez m'épargner.

MAZARD.

Oui, j'ai tort; mais mon cœur commence à s'indigner.

DORVAL.

Il suffit.

MAZARD.

Un seul mot, et je sors.

DORVAL, à part.

Quel supplice!

MAZARD.

Je vais te demander un premier sacrifice.

DORVAL.

Parlez.

MAZARD.

Mais sais-tu bien quel est son dénûment?
Elle n'a pas un sou pour vivre en ce moment!

DORVAL.

J'y pourvoirai.

MAZARD.

Mais quand? toujours même système,
Remets-moi donc, je vais les lui porter moi-même,
Quelques milliers de francs...

DORVAL.

Je suis honteux, confus,
Mais...

MAZARD.

Ta confusion est un nouveau refus;
Pauvre Adèle! à ton sort il demeure insensible!

DORVAL.

Dieu! si je le pouvais!...

MAZARD.

Comment! est-ce impossible?...

DORVAL.

Mais j'établis ma fille, et je suis fort gêné.

MAZARD.

Ah! tu m'as fait grand' peur; je t'ai cru ruiné;
J'en étais affligé pour toi, pour ta famille;
Diable!... il faut des écus pour marier sa fille.
La dot...

DORVAL, *hésitant.*

Est prête...

MAZARD.

Allons... dis donc la vérité.
Tu vois qu'avec un peu de bonne volonté

Tu peux facilement m'accorder ma demande.

DORVAL.

Comment!

MAZARD.

Prends sur la dot. La somme n'est pas grande.

DORVAL.

Sur la dot!

MAZARD.

Sur la dot, pourquoi t'en révolter?

DORVAL.

Et mon gendre?...

MAZARD.

Ton gendre!... ah! tu vas m'objecter
Que la dot tout entière est promise à ce gendre;
On promet une dot, mais on la fait attendre.
Écoute! maintenant je t'offre de traiter.
Réfléchis bien avant de ne pas accepter.
D'un imprudent refus calcule bien la suite;
Une femme irritée, ardente à ta poursuite;
Un éclat ruinant ta réputation,
Et pour ta chère enfant l'espoir d'une union!
Songes-y donc! avant la fin de la journée
Cette affaire entre nous doit être terminée;
Je te laisse un instant; je reviendrai te voir.
Dans deux heures je suis ici pour recevoir.

SCÈNE VII.

DORVAL, seul.

Grand Dieu que j'ai souffert! un Mazard m'humilie!
Mais cet homme me pousse au crime, à la folie!
D'un désordre fatal juste punition!

Adèle... mon enfant... quelle position!
Malheureux! je balance entre deux infamies!
Mais puisque je n'ai pas d'autres économies,
Et surtout puisqu'il faut à tout prix écarter
Un funeste scandale au moment d'éclater;
Puisque Garnier le veut: il adore ma fille;
Lui-même sauverait l'honneur de la famille
Aux dépens d'une dot qu'un jour je lui rendrai.
Par l'ordre et le travail, certes j'y parviendrai.
Allons... mais il faudrait la clef du secrétaire:
Je ne l'ai pas; ma femme en est dépositaire.
La voici, je ne sais comment lui demander...

SCÈNE VIII.

DORVAL, MADAME DORVAL.

MADAME DORVAL.

Émilie a pleuré.

DORVAL, à part.

Comment l'y décider!

MADAME DORVAL.

A quel propos troubler les rêves de son âge!
Hélas! on ne les perd que trop vite en ménage.
Vous êtes aujourd'hui d'une distraction!
Voulez-vous m'accorder un peu d'attention?

DORVAL.

Ah! pardon.

MADAME DORVAL.

Ces marchands présentent leurs factures;
Je désire acquitter toutes ces fournitures.

DORVAL.

De l'argent ?

MADAME DORVAL.

Oui, Monsieur.

DORVAL.

Dans un autre moment,
Plus tard.

MADAME DORVAL.

J'en ai besoin, de suite, absolument.

DORVAL.

Quoi ?... toujours de l'argent !...

MADAME DORVAL.

Je vais faire une emplette.

DORVAL.

Encor ?

MADAME DORVAL.

Pour le trousseau qu'il faut que je complète.

DORVAL.

Déjà, dix mille francs ont été dépensés.

MADAME DORVAL.

Sans doute.

DORVAL.

Et vous trouvez que ce n'est pas assez!

MADAME DORVAL.

C'est modeste.

DORVAL.

Comment !... modeste ?

MADAME DORVAL.

Et convenable.

DORVAL.

Mais c'est exorbitant, mais c'est déraisonnable.

Continuez, bientôt nous serons ruinés !

MADAME DORVAL.

Vous avez de l'humeur, et vous déraisonnez.

DORVAL.

Je n'ai que trop raison ! ma maison est un gouffre.

MADAME DORVAL.

Qui le creuse ?

DORVAL.

Vous !

MADAME DORVAL.

Moi ?...

DORVAL.

Vous voulez que je souffre
Plus longtemps de sangfroid ces prodigalités
En robes, en chiffons, toutes ces vanités
D'un prix exorbitant.

MADAME DORVAL.

Je reste stupéfaite ;
Je ne m'explique pas la scène qui m'est faite ;
C'est sérieusement, avec sincérité
Que vous me reprochez ma prodigalité,
A moi qui fuis le monde, et, du luxe ennemie,
Observe la plus sage et stricte économie ?
Il est vrai, sans remords je puis le déclarer,
Autrefois, pour vous seul, j'aimais à me parer ;
Mais à présent je suis, n'espérant plus vous plaire,
D'une simplicité qu'on peut dire exemplaire ;
Et ma fille, aujourd'hui, j'en conviens franchement,
Est ma seule parure, et mon seul ornement ;
J'emploie à l'embellir, mon goût, mon industrie ;

Ses attraits sont les miens ; c'est ma coquetterie ;
Dans son trousseau j'apporte un peu de vanité,
C'est vrai... bientôt vous-même en serez enchanté.
Voyons ! convenez-en ; votre âme paternelle
Tressaille de plaisir quand vous la voyez belle ;
Calculez-vous alors ce que vous ont coûté
Ces atours élégants rehaussant sa beauté :
Pourquoi donc cette humeur ? allons ! et sans murmures...

Dorval fait un geste d'impatience et négatif.

Puis-je sans les payer renvoyer les factures ?

DORVAL.

Pardon, renvoyez-les.

MADAME DORVAL.

Qu'avez-vous ce matin ?
Je ne vous comprends pas.

DORVAL.

J'ai... tenez pour certain
Que je résisterai malgré votre insistance.

MADAME DORVAL.

Monsieur... mettez un terme à cette résistance :
Ce refus prolongé deviendrait offensant.

DORVAL.

Vous me contrariez ; je souffre en refusant.

MADAME DORVAL.

Voulez-vous m'obliger à dire : Je l'exige ?

DORVAL.

Oh ! c'est le prendre alors sur un ton qui m'oblige
A ne plus hésiter, à ne rien ménager ;
J'éprouvais un remords, et pour m'en soulager
Il fallait cet éclat, cette exigence extrême...

Avec moins de regret j'ai recours à vous-même.

MADAME DORVAL.

A moi, Monsieur?

DORVAL.

A vous; venez à mon secours,
Votre consentement...

MADAME DORVAL.

Pourquoi?

DORVAL.

Votre concours...

MADAME DORVAL.

Comment? à quel propos?... ce n'est pas mon affaire.

DORVAL.

Pardon, vous vous trompez.

MADAME DORVAL.

Enfin... que faut-il faire?

DORVAL.

Deux pas.

MADAME DORVAL.

Comment, deux pas?

DORVAL, montrant le secrétaire.

La somme est à deux pas;
Presque sous votre main.

MADAME DORVAL, à part.

Ciel!...

Haut.

Je ne comprends pas.

DORVAL.

Mais je n'ose...

MADAME DORVAL.

Achevez, et sans plus de mystère...

DORVAL.

Il faut...

MADAME DORVAL.

Mais parlez donc.

DORVAL.

Ouvrez ce secrétaire.

MADAME DORVAL.

Qu'entends-je? y songez-vous? mais quelle indignité!
En seriez-vous réduit à cette extrémité?
La somme destinée à doter Émilie!...
Ah! Monsieur! c'est un crime, au moins une folie.

DORVAL.

Pas d'exclamations et de cris superflus!

MADAME DORVAL.

Songez que cet argent ne nous appartient plus;
Que depuis le contrat, il est à notre gendre.

DORVAL.

Vous en avez la clef, voulez-vous me la rendre?...

MADAME DORVAL.

Mais de grâce, un moment, et lorsque je saurai
Pour quel motif...

DORVAL.

Plus tard je vous en instruirai.

MADAME DORVAL.

Mais expliquez-moi donc quel revers de fortune.

DORVAL.

Cette explication serait inopportune;
Je vous l'ai déjà dit : La clef!... vous hésitez?
Quelle rébellion contre mes volontés!

MADAME DORVAL.

Je fus, jusqu'à présent, épouse humble et soumise :
Aujourd'hui contre vous, ma révolte est permise :
Je la crois un devoir, un droit, quand je défends
Contre un père égaré le bien de mes enfants.

DORVAL.

Madame, en vérité vous passez la mesure.
Cette clef... autrement je brise la serrure.

MADAME DORVAL.

Tant de brutalité!... si vous réfléchissiez...

DORVAL.

J'ai réfléchi... je veux que vous m'obéissiez,
Vous me poussez à bout... cet insolent silence...
Prenez garde!...

MADAME DORVAL.

Iriez-vous jusqu'à la violence?

DORVAL.

S'il le faut.

MADAME DORVAL.

Oh! Monsieur!...

DORVAL.

Cette clef, je l'aurai!

MADAME DORVAL.

Si vous me l'arrachez!...

DORVAL.

Je vous l'arracherai!...

Madame Dorval pousse un cri

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ÉMILIE, VICTOR.

ÉMILIE, courant à sa mère.

Ma mère!...

DORVAL.

Qu'ai-je fait!...

MADAME DORVAL.

Ciel! ils m'ont entendue!

ÉMILIE.

Qu'avez-vous?

MADAME DORVAL.

Pauvre enfant! elle est tout éperdue.
Je n'ai rien.

VICTOR, regardant son père.

Mais ce cri que vous avez poussé!...

MADAME DORVAL.

Rien qu'un saisissement dont l'effet est passé.
Suivez-moi, mes enfants.

VICTOR, regardant son père.

Quant à moi, je demeure.

MADAME DORVAL.

Viens, Victor, viens, mon fils.

VICTOR.

Ma mère, tout à l'heure.

SCÈNE X.

DORVAL, VICTOR.

VICTOR.

Le respect m'a fermé la bouche trop longtemps :
Mais ce frein est brisé depuis quelques instants ;
Hélas trop de douleur déborde dans mon âme !
Traiter ainsi ma mère ! une si sainte femme ?
Je puis me contenir quand je la vois pleurer,
Mais quand on la menace, ah ! puis-je demeurer
Respectueux et calme, et garder le silence ?
Ah ! ne m'éprouvez plus par tant de violence ;
Je crois de mon devoir de vous en supplier.
Vous perdriez ainsi, pouvez-vous l'oublier,
Sur ma mère et sur nous, devenus vos victimes,
Et vos droits les plus saints et les plus légitimes ;
Et ces droits, si le père osait les abdiquer,
Le fils serait contraint de les revendiquer.
Mais, hélas ! ma douleur trop librement s'explique ;
Régnez par vos vertus au foyer domestique,
Gardez sa sainteté, défendez-en l'honneur,
Maintenez-y la paix, cherchez-y le bonheur,
Mais surtout respectez ma vertueuse mère !
J'ai tant besoin d'aimer, et d'honorer mon père !

Il sort.

SCÈNE XI.

DORVAL, seul.

Quel reproche cruel !... A quelle extrémité
Dans un moment d'oubli je me suis emporté !

SCENE XII.

ÉMILIE, DORVAL.

ÉMILIE.

Mon père!...

DORVAL.

Qu'on me laisse un instant solitaire.

ÉMILIE.

Je viens vous rapporter la clef du secrétaire,
Ne la refusez pas ! J'ose vous en prier,
Hélas! je ne veux plus jamais me marier.

Elle sort en pleurant.

SCÈNE XIII.

DORVAL, puis un DOMESTIQUE.

Il s'approche du secrétaire, puis recule.

Mais, ce que je vais faire est indigne, est infâme!...

Il sonne : un domestique paraît.

Reportez sur-le-champ cette clef à Madame.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME DORVAL, ÉMILIE.

MADAME DORVAL.

Qu'as-tu, ma chère enfant ! je t'entends soupirer...

ÉMILIE.

Et vous ?... J'ai le cœur gros, j'ai besoin de pleurer...
Quelle scène ! grand Dieu ! je l'ai toute entendue...
Oh ! la fatale clef ! Il vous l'a donc rendue !
Et vous l'avez reprise ! Il fallait lui laisser
Le pouvoir, le remords peut-être... d'en user ;
Ne vous opposez plus au but qu'il se propose ;
Il veut ma dot ; eh bien ; souffrez qu'il en dispose...
Je n'en ai plus besoin : car j'ai pris le parti
De rester près de vous ; mon père est averti !

MADAME DORVAL.

Ne pas te marier ! ma fille, quelle idée !...
Il faut la repousser...

ÉMILIE.

Non, j'y suis décidée...

MADAME DORVAL.

Mais ton futur ! comment prendra-t-il ce refus ?...

ÉMILIE.

Je ne sais... tout à l'heure il semblait si confus,
Si triste en me quittant ! et mon père lui-même
Paraissait accablé d'une tristesse extrême !

Enfin, il m'a semblé qu'il n'osait m'annoncer
Qu'à ce projet d'hymen je devais renoncer...

MADAME DORVAL.

Est-ce possible?... As-tu bien compris sa pensée?...

ÉMILIE.

Je le crois : cependant, je puis m'être abusée ;
N'importe son dessein, si je l'ai mal compris,
Je n'abandonne pas le parti que j'ai pris.

MADAME DORVAL.

Chère enfant! sur mon cœur que le tien se soulage...
Mais qui te porte à rompre un si beau mariage?...

ÉMILIE.

Ne m'y contraignez pas...

MADAME DORVAL.

Tu l'aimes...

ÉMILIE.

Je l'aimais...
Mais à présent, tenez, ne m'en parlez jamais.

MADAME DORVAL.

Va, si j'y consentais, tu serais trop à plaindre...

ÉMILIE.

Mais l'hymen n'a-t-il pas des chances qu'il faut craindre...
Ma mère, n'est-ce pas?

MADAME DORVAL.

Hélas!

ÉMILIE.

Et vous savez
Quels chagrins trop souvent nous y sont réservés...
Je sais à quel devoir cette union engage.
Je devrais vous quitter après mon mariage...

Quand j'y songe, j'éprouve un malaise, un émoi...
Et de profonds soupirs m'échappent malgré moi.
Mais depuis que ma foi me semble dégagée,
Je respire, et d'un poids mon âme est soulagée...
Jamais je n'ai compris mieux qu'en ce moment-ci
Que mon cœur est à vous, que ma vie est ici.
Aurai-je des regrets!... nous mêlerons nos larmes...
A confondre nos pleurs nous trouverons des charmes...
Nous nous verrons sourire avec ravissement...
Des plaisirs partagés ont plus d'enchantement.
Quel échange entre nous de soins et de tendresse!...
Je deviendrai pour vous un bâton de vieillesse;
Vouée avec transport à des devoirs si doux,
Pourrai-je regretter l'absence d'un époux!

MADAME DORVAL.

Ma fille, illusion d'une âme généreuse;
Je crois qu'auprès de moi tu pourrais être heureuse,
Oui, tant que je vivrai; mais vivrai-je toujours?...
Car le ciel a marqué le terme de mes jours;
Et quand je l'atteindrai, songe à ta destinée...
Sans mari, seule au monde, et presque abandonnée,
Quels soucis pour mon cœur! quels noirs pressentiments
Assiégeraient ta mère à ses derniers moments!
Il faut donc, tu le vois, te marier, ma chère,
Si tu veux qu'en repos puisse mourir ta mère.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, PUIS MADAME BLONDEAU.

MADAME BLONDEAU.

Blondeau n'est pas ici! qu'est-il donc devenu!

Depuis hier minuit, il n'est pas revenu.

Émilie sort sur un signe de sa mère.

MADAME DORVAL.

Comment, Blondeau!

MADAME BLONDEAU.

Peut-on me braver davantage?...

MADAME DORVAL.

Pas rentré!

MADAME BLONDEAU.

Que dis-tu de ce dernier outrage!

MADAME DORVAL.

Je ne le comprends pas... à moins qu'un accident...

MADAME BLONDEAU.

Non; il jette le masque et devient impudent.

MADAME DORVAL.

Trop précipitamment, ma chère, tu l'accuses...

MADAME BLONDEAU.

Et trop complaisamment, ma chère, tu l'excuses.

MADAME DORVAL.

Attends...

MADAME BLONDEAU.

Douter encor quand il n'est pas rentré...
Son désordre est constant; j'en ai le cœur outré.

MADAME DORVAL.

C'est ta faute après tout!...

MADAME BLONDEAU.

Le reproche est étrange!

MADAME DORVAL.

Et ne t'en prends qu'à toi si Blondeau se dérange.

MADAME BLONDEAU.

Quoi! sérieusement...

MADAME DORVAL.

Très-sérieusement.

MADAME BLONDEAU.

Tel est ton sentiment?...

MADAME DORVAL.

Tel est mon sentiment.

MADAME BLONDEAU.

Et pourquoi, s'il te plaît?

MADAME DORVAL.

Ton humeur intraitable
L'épouvante et lui rend sa maison redoutable :
Hier, il l'avouait avec naïveté,
Il croyait n'y pouvoir rentrer en sûreté,
Il suppliait Dorval de lui donner asile.

MADAME BLONDEAU.

Quand il passe la nuit hors de son domicile,
Il a raison; j'ai tort; c'est moi qui l'ai banni...

MADAME DORVAL.

Il s'est réfugié dans quelque hôtel garni.

MADAME BLONDEAU.

A merveille!... Dorval t'a conté cette fable!
Tu le crois! ton Dorval, un être bien aimable!
Si je te répétais ce qu'on m'a rapporté,
Tu ne le croirais pas dans ta simplicité.

MADAME DORVAL.

Qu'est-ce qu'on t'a conté?...

MADAME BLONDEAU.

Rien.

MADAME DORVAL.

Dis...

MADAME BLONDEAU.

C'est inutile...
Puis, tu l'excuserais : ton cœur est si fertile
En excuses...

MADAME DORVAL.

Enfin... de grâce, explique-toi...

MADAME BLONDEAU.

Une horreur!

MADAME DORVAL.

Juste ciel! tu me glaces d'effroi.

MADAME BLONDEAU.

Écoute! Il a, dit-on, donné sa signature
Pour une somme énorme à cette créature,
Ta rivale qu'il quitte, et qui, dans son dépit,
Ne veut lui concéder ni grâce ni répit.

MADAME DORVAL.

Mon Dieu!...

A part.

Serait-ce donc pour cet indigne usage
Qu'il voulait m'arracher!...

MADAME BLONDEAU.

Tu changes de visage!

MADAME DORVAL.

Un tel bruit...

MADAME BLONDEAU.

Te saisit... est-ce que tu pensais
Qu'il ne descendrait pas à de pareils excès?...
Le monstre! il t'a déjà trahie, abandonnée;
Prends-y garde, ou bientôt il t'aura ruinée;
Si jamais son désordre éclatait un moment...

Émilie y perdrait son établissement,
C'est ta faute ; voilà l'effet de ton système !
Patience et douceur ; et j'agirais de même !
Quoi ! je me laisserais aussi patiemment
Tromper et ruiner?... non, non, assurément;...
L'énergie, en ce cas, est la seule ressource;
Je prétends arrêter son désordre à sa source;
Tolérer leurs écarts, c'est les encourager :
Dès la première injure il faut les corriger:
S'ils nous traitent si mal, souvent à nous la faute;
Surveillons nos maris; menons-les bride haute;
Si nous voulions, je dis que nous les mâterions;
Oui, ma chère, ils feraient ce que nous voudrions.
En un mot, c'est à nous, trop bonnes que nous sommes,
Que l'on doit imputer les sottises des hommes.

MADAME DORVAL.

Tu peux avoir raison; j'en conviens; mais enfin
Que faire maintenant?...

MADAME BLONDEAU.

Te montrer à la fin...

MADAME DORVAL.

A présent?...

MADAME BLONDEAU.

A l'instant...

MADAME DORVAL.

Serait-ce convenable!...

MADAME BLONDEAU.

Sans doute, et pourquoi pas...

MADAME DORVAL.

Tu veux que je l'accable
Dans sa position !...

MADAME BLONDEAU.

Au lieu d'y compatir,
Profite de sa honte et de son repentir...

MADAME DORVAL.

Pourquoi?.

MADAME BLONDEAU.

Pour le mâter; contre lui tout conspire;
Et si tu veux, tu vas reprendre ton empire;
Mais sois bien décidée à lui tenir rigueur;
Pour ton bonheur futur, montre de la vigueur;
Pour moi, quand mon fripon de mari va paraître,
Tu verras sur quel ton je recevrai le traître.
Pour Dieu fais comme moi.

MADAME DORVAL.

Soit; ma sœur, j'essaîrai.

MADAME BLONDEAU.

Si le cœur te manquait, moi je t'en donnerai.

MADAME DORVAL.

Ah! ne prends pas ce soin.

SCÈNE III.

MADAME BLONDEAU, MADAME DORVAL, DORVAL.

DORVAL, à sa femme.

Si vous saviez, Madame...

MADAME BLONDEAU, bas, à madame Dorval.

Sois ferme.

DORVAL.

Les regrets qui déchirent mon âme;
Et si nous étions seuls...

MADAME DORVAL, à madame Blondeau.

Il faudrait t'éloigner.

MADAME BLONDEAU.

Je vais les surveiller.

Elle se retire dans la pièce voisine et écoute.

MADAME DORVAL, à son mari.

Ah! daignez m'épargner!
N'abordez pas, de grâce, un sujet trop pénible;
Écouter des aveux me serait impossible,
Je vous l'ai déjà dit; pourquoi donc revenir
Sur un pareil sujet?

DORVAL.

Hélas! pour obtenir...
Un pardon...

MADAME DORVAL.

Un pardon? Ce langage m'étonne;
Quel tort à mon époux faut-il que je pardonne?
Celui de ce matin?... Un grave emportement!
Pourquoi me rappeler un malheureux moment?
Mais vous connaissez trop quelle est mon indulgence
Pour vous croire obligé d'implorer ma clémence.

DORVAL.

C'est que j'ai tant de torts!

MADAME DORVAL.

Si vous vous reprochez
De ces torts qui toujours doivent m'être cachés,
Vous ne pouvez en être absous que par vous-même;
Demeurez du pardon juge unique et suprême;
Et comme votre cœur est bon et généreux,
Je crois que vous serez un juge rigoureux,
Et que pour ce pardon vous deviendrez peut-être

Plus sévère envers vous que je ne saurais l'être;
Aussi quand vous croirez devoir vous l'accorder,
Il sera superflu de me le demander.

DORVAL, *voulant s'agenouiller.*

Grand Dieu!

MADAME DORVAL, *le retenant.*

Je ne veux pas que mon époux s'abaisse.

DORVAL.

Quelle bonté, Madame!

MADAME BLONDEAU, *qui écoute.*

Oh! la lâche faiblesse!

MADAME DORVAL.

Dirigeons l'entretien sur un autre sujet;
Le sort de nos enfants doit en être l'objet.

DORVAL, *à part.*

Dieu! ma fille!

MADAME DORVAL.

A tous deux Émilie est bien chère!
Mais sur son avenir tranquillisez sa mère.
Le plus doux de mes vœux doit-il être rempli?
Cet hymen désiré sera-t-il accompli?

DORVAL.

Mais Madame... J'en garde encore l'espérance.

MADAME DORVAL.

L'espérance!... il faudrait m'en donner l'assurance.

DORVAL.

Une telle exigence...

MADAME DORVAL.

A l'air de vous troubler;
De grâce expliquez-vous! vous me faites trembler.

Craignez-vous un reproche; eh! Monsieur, pourquoi feindre?
Dites-moi franchement tout ce que je dois craindre,
Pour mon enfant surtout; pouvez-vous la doter,
Étouffer un scandale au moment d'éclater,
Qui tachant votre nom, l'honneur de la famille,
Pourrait nous empêcher d'établir notre fille?
Vous devez, n'est-ce pas?... Pourquoi me le cacher?
Cette clef qu'aujourd'hui vous vouliez m'arracher,
La dot de notre enfant que vous vouliez reprendre,
Et tous vos procédés, n'ont-ils pas dû m'apprendre
Dans quels besoins pressants, dans quelle extrémité
Des désordres secrets vous ont précipité?
Je n'en demande pas l'objet et l'origine:
Ne me confessez pas tout ce que je devine;
Vous devez; votre honneur, le mien sont en danger...

MADAME BLONDEAU, qui écoute.

Son honneur!... mon sang bout!...

MADAME DORVAL.

Il faut le dégager;
Je puis vous demander, dans ce moment critique,
Une explication nette et catégorique,
Reçue avec égard, avec ménagement;
Si vous me la donniez à moi directement,
Vous en souffririez trop, du moins je le soupçonne;
Mais nous pouvons choisir une tierce personne;
Le notaire Dumont est un de nos amis;
Nos intérêts lui sont depuis longtemps commis;
Dumont ne peut donner qu'un conseil salutaire;
Et s'il juge qu'il faut emprunter sur ma terre,
J'y souscrirai.

MADAME BLONDEAU, se précipitant.

Qu'entends-je! ô ciel! garde-t'en bien.

DORVAL.

Mais Madame!

MADAME BLONDEAU.

J'éclate! aliéner ton bien!
Et pourquoi? pour payer les coupables largesses
Que répand un époux prodigue en ses faiblesses!

MADAME DORVAL.

Par pitié!...

MADAME BLONDEAU.

Quel abus de générosité!...
Mais ton dévoûment va jusqu'à l'iniquité!...
Ton honneur!... une femme est-elle responsable
Des dettes que contracte un époux trop coupable?
Au nom de tes enfants...

DORVAL.

Pourquoi vous emporter?
Madame, qui vous dit que je veuille accepter?...

MADAME BLONDEAU.

Vous refusez... vraiment?...

DORVAL.

Je refuse.

MADAME BLONDEAU.

Qu'entends-je!...
Vous avez un scrupule!... Il me paraît étrange...
Mais cependant je dois vous en complimenter;
Il est assurément temps de vous arrêter :
Lorsque dans cette voie une fois on s'engage,
Chaque jour on s'égare, on descend davantage...

MADAME DORVAL.

Au nom du ciel, tais-toi!

MADAME BLONDEAU.

Non, je n'ai pas tout dit...
Blondeau veut imiter votre exemple maudit,
Il ne se cache plus; il affiche son crime;
Monsieur n'est pas rentré; son confident intime
Ne peut pas l'ignorer! comment se conduit-il?...
Qu'a-t-il fait cette nuit?... à présent que fait-il?...
Croit-il donc que ma faible et sotte complaisance,
Veuille de ses plaisirs endurer l'insolence!
Je vais mettre d'abord ma fortune à l'abri;
Je n'entends pas payer les crimes d'un mari;
Qu'il change de conduite; arrangez votre affaire,
Autrement, nous verrons ce qu'il nous reste à faire;

A Madame Dorval.

On te dira qu'il n'est en cette occasion
Qu'un moyen de salut, la séparation.

MADAME DORVAL.

O ciel! jamais...

MADAME BLONDEAU.

Le mot t'épouvante et te blesse;
Viens, je dois t'arracher à ta propre faiblesse.

MADAME DORVAL, à Madame Blondeau.

C'en est trop...

A son mari.

Pardonnez à son attachement
Les écarts, les excès de cet emportement
Qui doivent vous blesser, et dont mon cœur s'afflige.

MADAME BLONDEAU.

Je ne puis pas souffrir !...

MADAME DORVAL.

Silence ! je l'exige.

Madame Blondeau sort.

Rendez-vous chez Dumont, je désire, je veux,
Oui je veux que lui seul reçoive vos aveux,
Et pour tout réparer, mais sans mesure extrême,
Je m'en rapporte à lui, je m'en fie à vous-même.

SCÈNE IV.

DORVAL, *puis* BLONDEAU.

DORVAL, *à Blondeau qui entre en regardant si les dames sont parties.*

Te voilà !

BLONDEAU, *se jetant dans un fauteuil.*

Laisse-moi respirer un moment...

DORVAL.

Qu'as-tu fait cette nuit ?...

BLONDEAU.

Je souffre horriblement.

DORVAL.

D'où viens-tu ?...

BLONDEAU.

D'où je viens !... l'infâme créature !
Je viens... je viens du poste et de la Préfecture.
Le récit de Victor m'avait mis hors de moi,
Et j'ai couru chez elle en sortant de chez toi.
Quand je lui reprochai sa lâche fourberie,
Elle s'est mise à rire avec effronterie,
En m'appelant nigaud, sot ! Ah ! dès ce moment
Je n'ai plus mis de frein à mon ressentiment,

J'ai tout bouleversé, brisé dans son ménage ;
Dieu ! si tu l'avais vue écumante de rage !
Je n'ose t'avouer comme elle m'a traité ;
Dorval !... je suis moulu... c'est une atrocité ;
Une mégère hurlant : *main forte, on m'assassine !*
Ces cris ont attiré la patrouille voisine !
On me prend ; j'ai passé la nuit au violon.
Dorval, jamais le temps ne me parut si long !
Me vois-tu ce matin entre deux militaires,
A pied, toisé par tous, subir leurs commentaires ;
« *Qu'a-t-il fait?... quel est-il?... Ce n'est pas un voleur?...*
« *Il ressemble... est-ce lui?...* » Pour comble de malheur,
Ton animal de Jean se trouve à mon passage...
En vain j'ai détourné vivement le visage...
Il m'a vu ! C'est le sort qui veut me châtier...
Ton valet me rendra la fable du quartier.

DORVAL.

Jean mentira plutôt...

BLONDEAU.

J'entre à la Préfecture,
Je raconte au Préfet ma piteuse aventure ;
Il en rit : Oh ! dit-il, l'excellente leçon !
On vous en tirera, mais vous pairez rançon...
Ma scélérate arrive et montre une arrogance...
Le magistrat combat, réduit son exigence.
C'est dix bons mille francs qu'il m'en aura coûté !...
Quelle horreur !... à ce prix j'obtiens ma liberté...
Les grisettes, vois tu, Dorval, sont une peste !
En intrigue, il n'est point d'engeance plus funeste ?
Pas de délicatesse et pas de sentiment...
Être brutal, rapace, exploitant un amant !

Voilà de mes amours l'issue infortunée...
Ce n'est pas ton Adèle, une femme bien née,
Qui m'eût ainsi traité !...

DORVAL.

Tu crois ?...

BLONDEAU.

Assurément!
Que veut dire ce geste, et ce ricanement ?...

DORVAL.

Qu'on eût mis plus de forme et plus de politesse!...
Au fond, autant de haine et de scélératesse.

BLONDEAU.

Comment! Adèle...

DORVAL.

Adèle!... Eh! mon pauvre Blondeau!
Il faut que de tes yeux j'arrache ce bandeau;
Instruit par mes chagrins, redoute une sirène
Dont l'élégance attire et dont la grâce entraîne.
Ces talents, ce bon goût, cette distinction,
Autant d'appas tendus pour ta perdition...
Funeste enchantement où le devoir s'oublie !
Dans un de ces moments d'ivresse ou de folie,
On compromet son nom, son bien, son avenir,
Et quand on a promis plus qu'on ne peut tenir,
Blondeau, c'est fait de nous. Essaie une rupture...
On te tient, on t'égorge avec ta signature,
Cet être si charmant, si doux, si policé,
Et que tu croyais digne et désintéressé,
Devient une furie avide, impitoyable;
Elle prend un conseil, un fourbe, un misérable,
Qui s'acharne après toi, tes lettres à la main...

Cent mille francs! sinon, un scandale demain!

BLONDEAU.

Ciel!...

DORVAL.

Que faire?... Engager les terres de sa femme,
Le bien de ses enfants! alors on est infâme,
Époux dissipateur, père dénaturé;
Affronte le scandale, et ton nom est taré!
Quelle position! voilà ma destinée,
Pour m'être trop épris d'une femme bien née.
Oh! les femmes! j'en suis entièrement guéri.

BLONDEAU.

Et moi!... Résignons-nous à vivre en bon mari.
Mais cette nuit passée hors de mon domicile,
Comment l'excuserai-je?...

DORVAL.

Eh! rien n'est plus facile...
Vois ma femme, avec elle invente un accident,
Compte sur son bon cœur et sur son ascendant.

BLONDEAU.

Ma femme est si jalouse, a tant de violence!
Si la tienne échouait, malgré sa bienveillance,
Hélas!

DORVAL.

Mais que crains-tu?... Pourquoi tant soupirer?
Ton intrigue n'a pas de suite à déplorer.
Mais la mienne, Blondeau! C'est moi qui suis à plaindre!
C'est à moi de gémir! Que n'ai-je pas à craindre!...
Quand j'y songe, vois-tu, j'éprouve par moment
De ces transports poussés jusqu'à l'égarement.
Mais ma fille surtout, ma fille me désole;

La pauvre enfant, pour moi, se dévoue et s'immole,
Et ma femme !... Grand Dieu! sa générosité
M'accable, et du remords augmente l'âpreté...
Elle m'offre son bien pour racheter mon crime!
Hélas! j'ai pu trahir un cœur si magnanime!
Malheureux que je suis! je vois de tous côtés
Des douleurs, des tourments par moi seul suscités;
Amant, époux ingrat, père indigne et funeste,
Comme on doit me maudire! Et moi, je me déteste!
Soutiens par tes avis mon esprit éperdu,
Car sans ton amitié je me croirais perdu.

BLONDEAU.

Comment, perdu? Morbleu! tu n'es pas sans ressource!
Quand on a des amis! dispose de ma bourse,
Use de mon crédit, uses-en largement!
Allons, reprends ton calme, et plus d'abattement.

DORVAL.

Tu seras mon sauveur!

BLONDEAU.

Comment est-il possible
Qu'une femme dont l'âme est honnête et sensible
Veuille afficher sa faute, en marchander le prix!
Tiens, je ne le crois pas : si je t'ai bien compris,
Pour elle un intrigant s'entremet, sollicite.

DORVAL.

Mazard!

BLONDEAU.

Mazard!

DORVAL.

J'attends sa seconde visite.

BLONDEAU.

Il faut de l'assurance avec de telles gens,
Moins ils croient qu'on les craint, plus ils sont exigeants.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, MAZARD.

DORVAL.

Eh parbleu le voici!

BLONDEAU.

Quelle tête! on présage
Ce que peut être l'âme en voyant le visage.
Attaque le premier...

DORVAL.

Vous venez à propos,
Car je veux en finir, et payer mon repos

BLONDEAU, bas à Dorval.

Ferme!

MAZARD.

Mais c'est, mon cher, agir avec prudence.

BLONDEAU.

Dites avec honneur.

MAZARD, tirant Dorval à part.

Un mot... en confidence.
Serait-ce avec la dot?

DORVAL.

Mais cette question!...

MAZARD.

T'étonne, et te paraît une indiscrétion.

DORVAL.

Qu'importe d'où provient l'argent que l'on vous donne.

MAZARD.

C'est juste, en général; dans ce cas-ci, pardonne;
Car ton vieux camarade a beaucoup regretté
Un avis qui t'avait vivement affecté,
Et voulant réparer un tort bien excusable
Il désirait t'offrir en ami véritable
L'appui de son crédit, qui te procurerait
Tout l'argent nécessaire à modique intérêt.

BLONDEAU, à part.

Douze pour cent au moins! comme il fait le bonhomme!

DORVAL.

Je n'en ai pas besoin... quelle que soit la somme
Je suis prêt... je paierai.

MAZARD, à part.

Quel ton ferme et tranchant!
Il est en fonds.

DORVAL.

Parlez... un chiffre sur-le-champ.

BLONDEAU, bas à Dorval.

Bravo... pousse!

DORVAL.

Il sera payé dans la journée

BLONDEAU, bas à Dorval.

De mieux en mieux.

MAZARD.

Alors, l'affaire est terminée!

DORVAL.

J'attends, Monsieur...

MAZARD.

D'abord... échangeons prudemment
Des lettres que dicta le plus pur sentiment.

DORVAL.

Volontiers.

MAZARD.

A l'instant je te remets les tiennes;
Je m'en rapporte à toi pour détruire les siennes.

DORVAL.

Un moment... les voici.

Il les jette au feu.

MAZARD.

Sacrifice complet!

DORVAL.

Le chiffre...

MAZARD.

Je ne sais...

DORVAL.

Ah! ceci me déplaît;
Je veux, quelle que soit son insolence extrême,
Ce chiffre...

MAZARD, *apercevant Adèle.*

Mais tu vas l'apprendre... d'elle-même!

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, ADÈLE.

DORVAL.

Vous, Madame, en ces lieux!

BLONDEAU.

Quelle témérité!

ADÈLE, *troublée, mais avec dignité.*

J'obéis au devoir, à la nécessité;
Car je viens...

Montrant Mazard.

Pour Monsieur, qui, sous mon nom entame,
Sans mandat, un marché qui me paraît infâme.

DORVAL.

Quoi!

ADÈLE, cherchant à surmonter son émotion.

De votre maison quand j'ai passé le seuil
J'ai dû faire un effort... pénible à mon orgueil.
J'ai vaincu de mon cœur la douleur infinie,
Mais je dois être ici quand on m'y calomnie.
L'on est venu chez vous contre mes volontés.

MAZARD.

Mais dans vos intérêts...

ADÈLE, interruption indignée.

Ah! Monsieur...

A Dorval.

Écoutez!
Dans ma demeure, hier, lorsque je suis rentrée,
J'avais le cœur brisé; la raison égarée;
Vos lettres à la main, je relus mon passé;
J'étais folle; peut-être, hélas! ai-je poussé
Parmi tous mes sanglots quelque cri de vengeance!
Peut-être ai-je accepté sa funeste obligeance!
Mais je ne trouvai plus, reprenant mes esprits,
Vos lettres dans ma main ; j'ai frémi, j'ai compris
Son indigne dessein ; et j'accours pour vous rendre
Une tranquillité que l'on voulait vous vendre!

A Mazard.

Vous avez spéculé sur un cri de douleur,
Fait trafic de ma faute, et de notre malheur.
Allez, je vous démens.

MAZARD.

Ah! c'est trop d'insolence.

DORVAL.

Sortez !

Mazard sort en menaçant.

ADÈLE, à Dorval.

Bien plus que vous j'ai besoin de silence,
Que l'oubli... Pardonnez ; j'ai le cœur si saisi
Et de honte et d'effroi, quand je me trouve ici.
J'entends quelqu'un, on vient.

BLONDEAU.

Mazard !

ADÈLE.

Mazard !

DORVAL.

Ma femme !

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, MAZARD, MADAME DORVAL.

MAZARD, à Madame Dorval.

Vous voyez !

Il sort.

ADÈLE, mettant sa tête dans ses mains et voulant fuir.

Oh mon Dieu !

MADAME DORVAL.

Restez, restez, Madame.

BLONDEAU ET DORVAL.

Par pitié !

MADAME DORVAL.

Tout à l'heure.

ADÈLE.

Ah ! laissez-moi partir.

MADAME DORVAL.

Pas encore... deux mots... et vous pourrez sortir.
Vous ici !... dans quel but pouvez-vous y paraître ?
Parlez... vous rougiriez de l'avouer peut-être.

ADÈLE.

Vous me placez trop bas ; vous me méconnaissez !
Et ne détournez pas vos regards offensés.
J'ai délivré mon cœur d'une amour trop fatale,
Madame, et devant vous n'est pas une rivale.
Je ne viens pas chercher avec témérité
Un cœur qu'à mon insu je vous ai disputé.

MADAME DORVAL.

Qui vous amène donc ? j'ai besoin de l'entendre.

DORVAL.

Mazard vous l'a caché.

BLONDEAU.

Moi je dois vous l'apprendre :
Madame est accourue ici pour l'en chasser.

MADAME DORVAL.

L'en chasser !

DORVAL.

L'en chasser !

BLONDEAU.

Surtout pour repousser
L'avilissant tribut que cette âme vénale
S'efforçait d'arracher par la peur d'un scandale,

Montrant Adèle.

Abusant de son nom, exploitant son malheur,

Montrant Dorval.

Menaçant sa fortune, et même son honneur.

ADÈLE.

Assurer son repos, et respecter le vôtre,
Est mon premier désir ; mais il m'en reste un autre...
C'est d'éviter ces lieux, de toujours éviter
Des regards d'un dédain cruel à supporter ;
Je sens que devant vous il faut que je rougisse,
Que ma tête s'incline, et mon genou fléchisse.

DORVAL ET BLONDEAU.

Que fait-elle !

ADÈLE.

Je dois vous demander pardon
De ma fatale erreur et de votre abandon.
Suis-je assez malheureuse et suis-je assez punie !
Vous le voyez, ma vie à présent est finie !
Épargnez-moi, Madame ; ah ! vous l'avez compris,
Hors d'ici je ne puis emporter vos mépris.
J'aimerais mieux mourir ; et, je vous en conjure,
Ah ! ne me faites pas cette mortelle injure.

MADAME DORVAL.

Je vois votre infortune et je sens vos douleurs ;
Avec vous je suis prête à répandre des pleurs.
C'est tout ce que je puis ; exiger davantage
Suppose un tel effort qu'il passe mon courage.
Adieu, Madame.

ADÈLE.

Adieu ; je n'ai plus qu'à partir,
Et qu'à cacher ma honte avec mon repentir.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, VICTOR.

DORVAL, avec effroi.

Victor!

MADAME DORVAL, avec effroi.

Mon fils!

Se remettant.

Victor, reconduisez Madame.

Adèle refuse la main de Victor, s'approche de Madame Dorval et la salue.

MADAME DORVAL, à demi-voix en lui prenant la main.

Et surtout du courage!

BLONDEAU, à Dorval.

Ah malheureuse femme!

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, MADAME BLONDEAU, JEAN, PUIS ÉMILIE ET GARNIER.

JEAN, à Madame Blondeau.

Je l'ai dit à Madame.

MADAME BLONDEAU.

Un récit inventé.

MADAME DORVAL.

Jean l'affirme; j'ai foi dans sa sincérité.

MADAME BLONDEAU.

Tant de crédulité nous rendrait ridicules.

MADAME DORVAL.

Va, pour notre repos souvent soyons crédules...
Mais où donc est Blondeau?...

DORVAL.

Que diable! il est ici...

A part. Haut.

Il se cache, le sot! — Hé!... Blondeau!...

BLONDEAU, levant la tête au-dessus du fauteuil où il est blotti.

Me voici!

A Madame Dorval.

De grâce, excusez-moi... mais une courbature...

MADAME DORVAL.

Demeurez : nous savons toute votre aventure...
Quel accident?

BLONDEAU.

Hélas!

MADAME DORVAL.

Quoi, l'on vous a trouvé
Évanoui!

BLONDEAU.

Mais oui...

MADAME DORVAL.

Gisant sur le pavé...

BLONDEAU.

Ah!

MADAME DORVAL.

Vous avez passé...

BLONDEAU.

La nuit au corps de garde.

MADAME DORVAL, bas à Blondeau.

Surtout pas de rechute...

BLONDEAU, bas à Madame Dorval.

O jamais! Dieu m'en garde!

MADAME BLONDEAU, à Blondeau.

Tu mens comme un valet...

MADAME DORVAL, à Madame Blondeau.

Allons... viens l'embrasser.

Elle prend Blondeau et le conduit à sa femme.

MADAME BLONDEAU.

Monstre!... si vous osiez jamais recommencer...

VICTOR, bas à Blondeau.

Vous ne souperez plus...

MADAME DORVAL, à son mari.

Il se réconcilie...

Et vous?...

DORVAL.

Vous oublîriez...

MADAME DORVAL.

Il faut bien que j'oublie.

Mon ami, votre main. J'ai peu de souvenir,
Mais j'ai beaucoup d'espoir, de foi dans l'avenir...

Montrant Victor.

J'implore son pardon.

DORVAL, à Victor.

Viens embrasser ton père...

En toute occasion, mon fils, défends ta mère.

Garnier et Émilie entrent.

DORVAL, leur prenant la main.

Nous serons tous heureux, car je puis vous unir...
N'allez pas, mes enfants, gâter votre avenir,
Toi, ma fille, en étant et revêche et jalouse,
Et vous, mon cher Garnier, en trompant votre épouse.

Le bonheur est placé dans la fidélité...
Quand je vous parle ainsi, je dois être écouté :
Oui, je vous le déclare, et du fond de mon âme,
La meilleure maîtresse est encor notre femme.

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE RUE SAINT-BENOIT, 7.